SPORTMAG

LE MAGAZINE MENSUEL DE TOUS LES SPORTS

6
L'INVITÉ
Théo Pourchaire rêve du titre en Formule 2

10
A LA UNE
Objectif Paris-Roubaix pour Audrey Cordon-Ragot

32
AU FÉMININ
Cindy Peyrot, nouvelle reine de la pétanque

avril 2022 | Vol. 152 | 6,90€ www.sportmag.fr

16 DOSSIER | *Arthur Bauchet roi de Pékin*

ABONNEZ-VOUS

à l'édition nationale en version papier

SPORTMAG, ambassadeur des acteurs du sport dans les territoires.
Chaque mois, notre magazine vous propose des reportages, interviews, portraits de sportifs, analyses à travers les acteurs du sport.
En vous abonnant, vous contribuez à mettre en lumière ceux qui oeuvrent au quotidien pour la valorisation et le rayonnement du sport français.

11 *numéros / an*

56,90 €* METROPOLE

* Au lieu de 75,90€

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné de votre règlement à :
SPORTMAG - Mas de l'Olivier - 10 rue du Puits - 34130 Saint-Aunès

Raison sociale : ..... N° d'abonné : .....
Nom : ..... Prénom : .....
Adresse : .....
CP : ..... Ville : .....
Téléphone : ..... Email : .....

☐ METROPOLE : 56,90€ ☐ EUROPE : 83,90€ ☐ DOM : 74,90€ ☐ TOM : 90,90€

Service abonnement au 04 67 54 14 91 ou envoyer un email à : abonnement@sportmag.fr

☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de EVEN'DIA SPORTMAG
☐ Chorus ☐ Je souhaite recevoir une facture

Adresse de facturation si différente : .....

Date et signature obligatoires

022021M

ÉDITO

Par Simon Bardet

Engagement total

© Icon Sport

De jeunes ukrainiens vont pouvoir s'entraîner avec les équipes de jeunes de Cergy-Pontoise (ici Charlie Levesque, en vert).

Dans la nuit du vendredi 11 au samedi 12 mars, ils étaient une trentaine à arriver, de très loin, à Cergy-Pontoise. Femmes et enfants ont quitté leur bus, parfois sans valise, parfois juste avec un tout petit sac à dos. Souvent avec une crosse de hockey. Ces familles, séparées par la force des choses, les pères étant restés au front pour défendre leur pays, sont ukrainiennes. Si elles ont pour point commun de fuir l'horreur de la guerre, elles sont aussi unies par l'amour d'un sport, le hockey sur glace. À l'initiative de la Fédération internationale et de la Fédération ukrainienne de hockey, la FFHG a décidé de permettre à de jeunes joueurs ukrainiens de poursuivre l'apprentissage de leur passion sur le sol français.

Finalisation du plan de financement pour transporter les familles, adaptation des règlements fédéraux (autorisation des transferts internationaux, gratuité de la licence et de l'assurance, etc.), la Fédération française de hockey sur glace a pris un engagement très fort, dans une discipline qui est la plus populaire en Russie. Son président, Pierre-Yves Gerbeau, a ainsi souhaité donner *« un souffle d'espoir à cette jeunesse qui ne demande qu'à pouvoir vivre »*. Et oublier, ne serait-ce que quelques minutes, un quotidien détruit par la guerre. Puissent ces initiatives se multiplier pour que le sport soit, plus que jamais, un vecteur de lien social pour ceux qui en ont le plus besoin.

> « S'ENGAGER, C'EST VRAIMENT REDISTRIBUER UN PEU DE LA CHANCE QUI A ÉTÉ LA SIENNE AUX MOINS HEUREUX. »
>
> **Patrick Poivre d'Arvor**

SOMMAIRE

Avril 2022

06
L'INVITÉ
Théo Pourchaire rêve du titre en Formule 2

10
À LA UNE
Audrey Cordon-Ragot veut briller sur les pavés

16
DOSSIER
Les Bleus brillent aux Jeux paralympiques

26
SPORT PRO
Le handball s'installe à Limoges

32
AU FÉMININ
Cindy Peyrot, nouvelle reine de la pétanque

38
DÉCOUVERTE
La Coupe du monde de rugby à XIII s'invite en France

44
ÉVÉNEMENT
La Coupe de France de basket retrouve son public

50
SPORT FIT
Le sport mène le combat contre le Covid

56
TERRITOIRES
Le judo francilien retrouve les tatamis

62
ESPRIT 2024
Romane Dicko, nouvelle étoile du judo français

66
LES MOTS FLÉCHÉS
du mois

Directeur de la Publication : Pascal Rioche - p.rioche@sportmag.fr • **Comité de rédaction** : Simon Bardet, Olivier Navarranne - redaction@sportmag.fr • **Rédaction** : O. Navarranne, S. Bardet, E. Le Van Ky, N. Derrien • **Maquette** : Dora David • **Secrétaire de rédaction** : Noémie Rioche • **Service administratif & communication** : Aurèlie Marty • **Service commercial** : Roxanne Lingua • **Secrétariat comptabilité** : Martine Barbey • **Service abonnement** : abonnement@sportmag.fr • **Community manager** : Morgane Bazile • Photo de couverture : © Cedric Vlemmings / Icon Sport • **Impression** : SOCOSPRINT Imprimeurs - 36 route d'Archettes - 88000 EPINAL • **Diffusion** : Abonnement et numérique • SPORTMAG est une publication de la SAS EVEN'DIA avec associé unique au capital de 8 000 euros. Président : Pascal Rioche. Siège social : SAS EVEN'DIA - Mas de l'Olivier - 10, rue du Puits - 34130 Saint-Aunès - Tél : 04.67.54.14.91 - RCS : 450263785 Montpellier - Commission paritaire : 0224 K 89740 - ISSN : 1960 - 7857 - Dépôt Légal : à parution - Prix : 6,90 euros.

Toute reproduction ou toute adaptation même partielle quels que soient le support et le destinataire est interdite. Une autorisation écrite préalable devra être demandée. Dans le cas contraire toute fraude sera poursuivie (Art.19 de la loi du 11 mars 1957). Selon source initiale les textes, dessins ou cartes, mises en pages et photos de ce document demeurent la propriété de l'éditeur.

Prochaine parution le 1er mai 2022.

ATHLÉTISME
BADMINTON
BASKET 3X3
BEACH VOLLEY
BOXE
BREAKING
COURSE D'ORIENTATION
ESCRIME
JUDO
LUTTE
NATATION
RUGBY SEVEN
TAEKWONDO
TENNIS DE TABLE
TIR À L'ARC
GYMNASTIQUE ARTISTIQUE
GYMNASTIQUE RYTHMIQUE ET SPORTIVE

ISF Gymnasiade
Normandy 2022

ISF

unss.org/normandie2022
#ISFNormandy2022

3 500 ATHLÈTES
+ DE 70 PAYS
1 600 BÉNÉVOLES
DONT 500 JEUNES OFFICIELS
17 SPORTS
3 PARASPORTS

DU 14 AU 22 MAI 2022

Par Olivier Navarranne

© Icon Sport

Théo Pourchaire avait gagné le Grand Prix de Monaco en F2 en 2021.

THÉO POURCHAIRE

« Mon rêve, c'est le titre »

Théo Pourchaire s'apprête à vivre sa seconde saison en Formule 2. Le jeune Français vise le titre avant de pouvoir envisager, pourquoi pas, une arrivée en F1 en 2023. À 18 ans, le natif de Grasse est un phénomène de précocité.

© Icon Sport

Théo Pourchaire pilote de nouveau pour ART Grand Prix cette saison.

Théo, vous avez repris la compétition avec les essais de pré-saison à Bahreïn. Comment avez-vous vécu cette reprise ?

Ça s'est plutôt bien passé, c'était cool d'être de retour, de rouler et de reprendre un peu mes marques. La première matinée a été un peu compliquée, il a fallu se remettre dans le bain. On a bien travaillé, on a fait des bons temps, je pense que c'est positif. Chaque équipe a vraiment un plan de travail, que ce soient des simulations de course ou des tests en vue des qualifications. Le but est de remplir la liste et de tester un maximum de choses sur trois jours, ce qui est un délai assez court. C'est la première année où je sens qu'on peut faire un très bon résultat à Bahreïn dès le début de saison donc tant mieux.

Le titre, c'est l'objectif avoué cette année ?

L'objectif c'est en effet clairement le titre, il n'y a pas d'autre objectif cette année, mon rêve c'est le titre. Après, je sais que ça ne va pas être simple parce qu'il y a de très bonnes écuries et de très bons pilotes face à moi. Le championnat va à nouveau être très serré, c'est aussi ce qui fait son charme. Le titre, je sais que c'est possible cette année, mais je sais aussi que ça ne se jouera pas sur les deux premières courses. La saison est longue, nous avons 14 rendez-vous, ça va être un marathon. Le plus important sera d'être régulier.

Vous avez gravi les échelons très vite, avec moins de deux ans entre la F4 et la F2. Cette continuité dans un championnat que vous connaissez, ça vous fait du bien ?

C'est une très bonne chose, c'est vrai que ça fait du bien. On a noué des liens assez forts avec l'équipe la saison passée, on travaille bien ensemble, la performance est au rendez-vous, on se comprend bien, c'est donc super de pouvoir continuer ensemble. Nous bossons beaucoup et nous croyons en nos chances cette année, même si on sait qu'il y a des écuries très fortes, comme Prema ou Virtuosi. Mais je suis convaincu qu'on peut être les meilleurs, on a tout fait cet hiver pour ça.

« MONACO, C'ÉTAIT UN MOMENT EXCEPTIONNEL »

Vous avez terminé 5e de votre première saison de Formule 2. Que retenez-vous de cette saison 2021 ?

C'était une très belle saison, même si ce que je veux toujours, c'est gagner. Après, malheureusement, ça ne se passe pas toujours comme prévu pour certaines raisons. L'année dernière, dès la première course à Bahreïn, j'étais deuxième et j'ai eu un problème de turbo, j'ai été obligé d'abandonner. J'ai eu plusieurs moments au cours de la saison où j'ai manqué de chance. Cela étant, je n'ai pas à me plaindre, j'ai quand même gagné à Monaco, c'était un moment exceptionnel. Je suis devenu le plus jeune vainqueur de l'histoire à Monaco, c'est un Grand Prix mythique et c'est la plus belle victoire de ma carrière jusque-là. Mais je suis assez perfectionniste, je sais que j'ai encore des choses à améliorer pour espérer me battre pour le titre sur une saison complète.

Depuis cette victoire à Monaco, vous êtes beaucoup plus attendu. Comment gérez-vous cette attente ?

C'est vrai que c'est clairement le cas, je suis beaucoup plus attendu. Surtout en vue de cette saison, c'est ma deuxième année en Formule 2, beaucoup de gens attendent donc une confirmation de ma part pour ensuite accéder à la F1. Après, honnêtement, j'essaye de ne pas trop penser à ce que les autres attendent de moi. Ce que je veux surtout, c'est bien travailler et me concentrer sur mon objectif. Cette année, c'est le titre, je ne suis focalisé que sur ça.

Sur ça, mais aussi sur la Formule 1, où vous travaillerez pour Alfa Romeo cette saison…

Comme l'année dernière, il va y avoir beaucoup de travail en simulateur pour aider l'équipe. C'est peut-être un travail encore plus important cette année avec la nouvelle réglementation, qui change beaucoup de choses. De mon côté, il y aura également des essais privés, avec une Formule 1 qui ne sera pas celle de

2022. Et puis il y aura sans doute des séances d'essais libres sur lesquels je vais pouvoir m'exprimer. Le plus important pour moi reste la saison de Formule 2, mais c'est vrai que de mettre le pied en F1, de bénéficier de cette expérience-là, ça va forcément être positif.

« JE N'ÉTAIS PAS PRÊT À 100% POUR LA FORMULE 1 »

Cette nouvelle réglementation en Formule 1 va-t-elle dans le bon sens ?

Je trouve les nouvelles monoplaces très jolies ! Ça change pas mal des anciennes, ça fait très moderne. Après, pour les pilotes, que les voitures soient belles ou moches ce n'est pas le plus important (rires). On espère surtout que ça va permettre plus de bagarre en piste. Les nouvelles règles pourraient favoriser un rapprochement des écuries en matière de performance, ce serait alors le pilote qui pourrait beaucoup plus faire la différence. Il faut voir comment ça va évoluer, je reste tout de même convaincu que les meilleures écuries seront devant et les moins bonnes, derrière.

Votre nom a beaucoup circulé en fin de saison dernière pour prendre le deuxième baquet chez Alfa Romeo dès cette saison. À quel point étiez-vous proche de la F1 ?

Vraiment proche... mais honnêtement, je n'étais pas prêt à 100% pour la Formule 1. Après, si j'avais eu l'opportunité, si un contrat m'avait été mis devant les yeux, j'y serai allé, c'est sûr. Quand le train se présente, il ne faut pas le laisser passer. Mais je pense tout de même qu'Alfa Romeo a fait le bon choix avec Guanyou Zhou. Il aide beaucoup l'équipe financièrement, je pense que sans lui, ça aurait été difficile pour l'écurie de vivre sereinement cette saison 2022 sur le plan économique. Il fait partie des très bons pilotes payants, il a été performant en Formule 2, je pense donc qu'Alfa Romeo dispose d'un bon duo de pilotes pour cette année. Et de mon côté, même si je ne fais pas partie de ces deux pilotes, je peux tout de même aider l'écurie, c'est le plus important.

© Icon Sport

Le jeune pilote de 18 ans vise le titre de Formule 2 cette année.

Votre présence sur la grille de Formule 1 en 2023, c'est possible ?

Le but est de gagner le titre en Formule 2, puis on verra ce qu'il se passe. En Formule 1, on sait comment ça fonctionne, même si je suis performant, je ne suis pas certain de gagner ma place. Il y a tellement de paramètres qui entrent en jeu, l'aspect financier devenant désormais de plus en plus important aux yeux des écuries. Si je suis champion de F2, alors j'aurai accompli la mission, j'aurai fait tout ce qu'il faut pour espérer atteindre la Formule 1. Si c'est dès 2023, tant mieux !

Vous êtes en tout cas prêt pour la F1, puisque vous avez votre permis de conduire depuis plusieurs semaines...

En effet, et ça a été assez compliqué ! L'année 2021 a été assez chargée et donc pas simple pour faire des choses « normales » comme passer le bac, avoir mon code ou passer le permis. J'avais ma première saison de Formule 2 en même temps, avec un poignet cassé en milieu de saison, ça n'a donc rien arrangé. Cette année, je serai un peu plus serein et plus libre, je n'ai que le titre de Formule 2 en tête, je ne vis que pour ça cette année.

© Icon Sport

Le pilote de 18 ans va également effectuer des essais pour Alfa Romeo cette saison.

BIO EXPRESS

Théo Pourchaire

18 ans - Né le 20 août 2003 à Grasse (Alpes-Maritimes)

Discipline : Formule 2

Écurie : ART Grand Prix

Palmarès : Champion de France de F4 (2018), vainqueur du championnat d'Allemagne de F4 (2019), vice-champion du monde de F3 (2020), vainqueur du Grand Prix de Monaco de F2 (2021)

L'APPLICATION GRATUITE

SPORTMAG

Téléchargez l'application dès maintenant

SPORTMAG

Par Simon Bardet

AUDREY CORDON-RAGOT

« Monter sur le podium, l'objectif ultime »

© Belga - Icon Sport

Audrey Cordon-Ragot a des objectifs élevés pour la seconde édition de Paris-Roubaix féminin.

© Belga - Icon Sport

Lizzie Deignan (1ère, au centre), Elisa Longo Borghini (3e, à gauche) et Audrey Cordon-Ragot (8e, à droite) pouvaient avoir le sourire après un Paris-Roubaix extrêmement réussi pour la Trek-Segafredo.

Huitième et meilleure Française de la première édition de Paris-Roubaix féminin, Audrey Cordon-Ragot (Trek-Segafredo) espère faire au moins aussi bien cette année. Pour SPORTMAG, elle évoque cette course mythique, ses objectifs, et la nécessité de faire bouger les choses dans le cyclisme féminin.

Quels souvenirs gardez-vous de la première édition féminine de Paris-Roubaix, l'an passé, sur laquelle vous aviez brillé à titre personnel (8e), et où votre coéquipière chez Trek-Segafredo Lizzie Deignan s'était imposée ?

J'en garde un merveilleux souvenir. C'est vrai que c'était très important pour l'équipe de bien figurer sur ce premier Paris-Roubaix. On l'avait vraiment préparé à fond, à 200%, et c'est vrai que pour l'équipe - et quand je parle d'équipe, je parle des coureurs mais aussi du staff - c'était hyper important de briller ce jour-là. Qu'on puisse le faire, qu'on puisse le réaliser, c'est vrai que c'est un grand moment de ma carrière.

C'est vraiment une course particulière. L'avez-vous abordée de manière différente par rapport à une autre course ?

Oui, parce que j'avais fait quatre recos (reconnaissances du parcours, ndlr), ça n'arrive que très, très rarement d'en faire autant avant une course. Par exemple, sur les courses en Belgique, on a tendance à faire une ou deux recos maximum. Là, on avait eu le temps de vraiment s'y préparer. J'avais abordé cette course de manière à connaître le moindre recoin de ces routes du Nord. Et puis je l'ai aussi abordée avec une pression un peu particulière, sachant que c'était le premier Paris-Roubaix. On avait lutté pour pouvoir prendre le départ de cette course, et on avait envie de prouver qu'on avait notre place, et qu'on savait courir sur les pavés, tout simplement. C'est vrai qu'il y avait beaucoup de pression, de la part de l'équipe, mais aussi venant de moi-même.

En plus, pour une première, les conditions étaient dantesques. De quoi rendre la course encore plus difficile…

Je crois qu'on ne peut pas dire qu'on a triché ! On est allé au bout des choses, et les intempéries ont rendu cette course encore plus belle. Moi, j'étais encore

plus heureuse d'avoir ce temps-là, car c'est une météo que j'affectionne. Et ça a rendu la course encore plus symbolique, encore plus mythique.

« L'AN DERNIER, RIEN NE S'EST PASSÉ COMME PRÉVU »

Par rapport à ce qui avait été imaginé avant le départ de la course, lors du briefing, est-ce qu'il y a quand même eu des choses qui se sont déroulées comme ce qui avait été prévu, ou est-ce que sur Paris-Roubaix, c'est de l'adaptation permanente ?

En réalité, tout ce qu'on avait prévu au briefing, rien ne s'est passé comme ça. La seule chose qui s'est déroulée comme on l'avait prévue, c'était pour moi. Mon rôle dans la course était de protéger Elisa (Longo Borghini) et Ellen (van Dijk) le plus longtemps possible. Et c'est ce qui s'est passé. Quand il y a eu cette grosse chute avant même le premier secteur pavé, je les ai attendues pour pouvoir les ramener à l'avant de la course. A partir de ce moment-là, rien ne s'est passé comme prévu, puisque nos deux leaders se sont presque transformées en deux coéquipières. Lizzie (Deignan) étant devant, derrière, on devait faire le boulot. On ne s'est jamais dit que Lizzie allait aller au bout quand elle est partie si loin de l'arrivée. Comme quoi Paris-Roubaix est vraiment une course unique, très ouverte tactiquement. Rien ne se passe comme prévu.

Est-ce qu'il y a quand même eu la notion de plaisir dans cette course, malgré les conditions, ou est-ce que c'est de la survie ?

Je pense que j'ai réussi à prendre du plaisir. C'est difficile à dire pendant la course parce qu'on est tellement concentré qu'on a très peu de sentiments qui prennent le dessus. On est vraiment concentré sur ce qu'on a à faire, mais c'est vrai que si, maintenant, je fais marche arrière et que je repense à cette course, c'est évident, j'ai pris énormément de plaisir. Il y avait énormément de monde sur la route. Ça a vraiment été un moment très spécial de ma carrière, mais sur le coup, c'est vrai qu'on a du mal à se rendre compte de ce qui se passe.

© Belga - Icon Sport

La coéquipière de la Française, Lizzie Deignan, a remporté la toute première édition de Paris-Roubaix féminin.

J'allais justement vous demander si c'est un souvenir, ce premier Paris-Roubaix, qui restera gravé dans votre mémoire, même des années des années plus tard...

Oui, définitivement. Parce que ce jour-là, je pense qu'on a écrit l'histoire. On a écrit le premier chapitre d'une longue histoire sur Paris-Roubaix féminin, et être la première à fouler ces pavés en course, c'est quelque chose qui est gravé à jamais. Et c'est sûr que j'espère pouvoir le raconter à mes arrière-petits-enfants et leur dire qu'on a ouvert le grand livre de Paris-Roubaix féminin, et ça, c'est quelque chose d'unique.

« IL NE FAUT PAS OUBLIER LES COURSES MYTHIQUES DU CYCLISME FÉMININ »

Il aura fallu attendre 125 ans après la création de la course masculine. Ça prend du temps, mais le calendrier féminin devient de plus en plus prestigieux ces dernières années...

Oui, c'est vrai qu'on a de très belles courses qui arrivent

© Sirotti - Icon Sport

Cycliste complète, Audrey Cordon-Ragot a déjà remporté le titre national sur la course en ligne et sur le chrono.

à notre calendrier tous les ans, depuis quelques années maintenant. On a cette chance-là. Malgré ça, je tiens à dire qu'on a quand même un calendrier avec des courses mythiques que je qualifierais même de monuments du cyclisme féminin, et qui existent depuis des années. Il ne faut pas les oublier, parce que sans ces courses-là, on ne serait pas où on en est aujourd'hui. Je pense notamment au Trofeo Alberto Binda, qui se déroule toujours le week-end de Milan-San Remo, et qui est pour moi un des monuments du cyclisme féminin. Aujourd'hui, on est sur un circuit féminin qui évolue, avec des courses prestigieuses chez les hommes qui arrivent chez les femmes. Mais si on parle de courses prestigieuses chez les femmes, je pense aussi à ces courses-là, qui existent depuis longtemps et qui sont, à mon avis, les vrais monuments du cyclisme féminin.

Après votre belle huitième place en 2021, quel sera votre objectif sur Paris-Roubaix cette année, en sachant que votre coéquipière Lizzie Deignan ne sera pas là pour défendre son titre ?

J'espère déjà faire au moins aussi bien. Faire un Top 10 sur Roubaix, c'est l'objectif minimum. Et puis, l'objectif ultime, c'est de monter sur le podium. Je sais qu'il y aura pas mal de filles avec le même objectif, mais on a une équipe solide, avec des filles qui ont l'expérience de Paris-Roubaix l'an dernier. Même si on n'a pas Lizzie, on aura les filles présentes sur la course l'an dernier. On peut s'attendre à renouer avec la victoire sur cette édition 2022, ça va être l'objectif de l'équipe. Maintenant, avec qui ? Je pense qu'on ne peut pas franchement le dire à l'avance, quand on sait comment cela s'est passé l'année dernière. C'est difficile à dire, mais pour ma part, c'est sûr que d'aller chercher le podium à Roubaix, c'est vraiment l'objectif ultime et ce sera le premier objectif de ma saison cette année.

© Actionplus - Icon Sport

Avec des conditions dantesques, les chutes ont été nombreuses lors de la première édition.

« LES PRIMES DANS LE CYCLISME NE SONT PAS TRÈS ÉLEVÉES »

L'an dernier, les primes, peu élevées, avaient beaucoup fait parler. Est-ce qu'entre vous, au sein du peloton, vous aviez évoqué cela ? Et avez-vous été révoltées, où est-ce que l'important était ailleurs ?

Je pense que sur cette première édition, ce n'était pas le plus important. On a toutes été choquées, c'est clair, mais le plus misérable dans l'histoire, c'est que nous sommes habituées... Donc ça nous choque plus ou moins, dans le sens où ce n'est pas mieux qu'une autre course, ni moins bien qu'une course. On a peu de courses, finalement, qui s'alignent sur les prix des hommes. Après, est-ce que c'est une bonne chose de s'aligner sur les prix des hommes ? Est-ce qu'on le mérite ? Il y a plein d'opinions différentes. Ce que je crois, c'est que les hommes méritent mieux et nous, on mérite mieux aussi sur une telle course. C'est là où le bât blesse finalement, les primes dans le cyclisme, en règle générale, ne sont pas très élevées. On ne se compare pas avec le football, le tennis et ces sports-là, mais quand on sait les sacrifices qu'il faut faire pour être au départ de Paris-Roubaix, jouer les premiers rôles, et qu'on voit les primes même chez les garçons, on se dit que ce n'est pas assez, à la fois chez les femmes et chez les hommes.

Concernant les prix gagnés sur les courses, il y a aussi du travail. Ellen van Dijk partage régulièrement ses récompenses, et on est souvent dans l'extrême cliché...

Oui, c'est certain. Après, c'est vrai qu'on le prend sur le ton de la rigolade, parce qu'on est habitué à ce genre de choses. On a des aspirateurs, des micro-ondes. Moi, j'ai déjà eu un aspirateur, et c'est vrai qu'on se dit sur le coup : mais ils se foutent de notre gueule ? Mais comme on est habitué, ça ne nous choque même plus. Et finalement, est-ce qu'on ne se dit pas que si le sponsor qui offre le cadeau n'était pas là, la course n'existerait pas ? C'est un peu la mentalité du cyclisme féminin aujourd'hui. Il faut que ça change. On se contente de ce qu'on a, alors qu'on devrait être plus intransigeantes parce qu'on fait les efforts qu'il faut pour être au top niveau. Tous les ans ça roule plus vite, tous les ans c'est plus impressionnant. Tous les ans, on voit le niveau augmenter et malgré ça, il y a plein de trucs qui ne changent pas en même temps que nous. C'est ça le problème. On ne devrait pas se contenter de ce qu'on nous donne, mais demander plus. La mentalité des jeunes qui arrivent au plus haut niveau doit nous permettre d'évoluer vers ce changement-là.

UNE EXPÉRIENCE GAULOISE UNIQUE !

À 35 km de Paris et à 15 min de l'aéroport Roissy – Charles-de-Gaulle, venez profiter en famille des 47 attractions et spectacles du Parc Astérix.

Défiez le maître de l'Olympe à bord de Tonnerre 2 Zeus, un parcours inédit pour encore plus de sensations. Venez saluer Jules César, Cléopâtre et vos personnages préférés devant le nouveau Défilé Gaulois.

Prolongez l'aventure en séjournant dans l'un des trois hôtels thématisés du Parc Astérix !

Plus d'informations sur www.parcasterix.fr

Grévin & Compagnie SA, Plailly 60128, RCS Compiègne 334 240 033, Capital social 52 913 012,57 €. Licences de Spectacles L-D-21-5687/89/90/92/93/95/96 et L-D-21-5701 à 5706.
steve / Exécution : Free-Lance's l'Agence. ASTERIX®-OBELIX®-IDEFIX® / © 2022 LES ÉDITIONS ALBERT RENÉ/GOSCINNY - UDERZO

Par Olivier Navarranne

Les chercheurs d'or ONT BRILLÉ À PÉKIN

Avec 12 médailles, dont 7 titres, la délégation française a brillé à l'occasion des Jeux paralympiques de Pékin. Espoirs confirmés, réactions endiablées, revanches : les Bleu(e)s ont surtout fait le plein d'émotions.

© Icon Sport

LISKI

ARTHUR BAUCHET
l'argenté devenu doré

Avec trois titres et quatre médailles, Arthur Bauchet est le grand bonhomme de ces Jeux paralympiques côté français. À 21 ans, le jeune skieur est entré dans une nouvelle dimension.

© Icon Sport

En argent il y a quatre ans, Arthur Bauchet savoure enfin l'or.

Des promesses argentées de Pyeongchang aux couronnes dorées de Pékin. Il y a quatre ans, Arthur Bauchet était entré par la grande porte dans le monde des Jeux paralympiques. À seulement 17 ans, le natif de Saint-Tropez avait décroché quatre médailles d'argent. Une performance exceptionnelle de polyvalence et de régularité. Il avait cependant toujours manqué quelque chose au jeune skieur pour aller décrocher le plus beau des métaux. Des manques corrigés à Pékin. Dès le samedi 5 mars, Arthur Bauchet est sur les pistes pékinoises à l'occasion du début des compétitions. Parmi les favoris, le Français confirme son statut en réalisant une descente propre, sans faute. Il allume du vert en franchissant la ligne d'arrivée. Le plus dur commence alors pour lui : attendre et espérer que ses concurrents ne le privent pas, une nouvelle fois, de la médaille d'or. Finalement, ça tient bon. Arthur Bauchet décroche le titre paralympique dès sa première course à Pékin. Fou de joie, le jeune skieur tricolore ne fait alors que s'ouvrir l'appétit.

UNE MÉDAILLE EN CHOCOLAT POUR MIEUX REBONDIR

Le lendemain, le Super-G tombe à point nommé pour confirmer cette belle dynamique. Pas la discipline sur laquelle le Tropézien est le plus à l'aise, mais un format dont il est tout de même vice-champion paralympique en titre. Solide en début de tracé, le skieur de Serre-Chevalier ne peut éviter l'erreur en milieu de parcours. Une faute qui lui coûte la médaille. *« Il y a de la déception, j'ai essayé d'engager mais il y a cette petite faute sur ce pied gauche en milieu de course qui me coûte cher*, explique alors Arthur Bauchet, quatrième, après

l'arrivée. *C'est une médaille en chocolat, je préfère celles en métal ! (...) Sur le plan physique ça tire un peu mais je ne vais pas mettre ça sur le physique.* » Un aspect physique qui a fait craindre le pire pour le Français durant ces Jeux paralympiques. Lors du slalom géant, il sort une deuxième manche de dingue pour aller arracher le bronze. Mais peu après l'arrivée, son corps ne répond plus. « *J'ai eu une grosse crise. J'en avais déjà eu une petite entre les deux manches, mais là elle était solide celle-ci*, révèle alors le Français. *Je ne contrôlais plus rien dans les jambes. Tous mes muscles se contractaient. J'ai même eu les abdos qui se contractaient, j'avais vraiment mal. C'est le sport de haut-niveau, c'est le dépassement.* »

© Icon Sport

Le Tropézien a terminé sur le podium de quatre des cinq épreuves auxquelles il a pris part.

AU BOUT DE LUI-MÊME

Des difficultés physiques qui n'ont donc pas privé Arthur Bauchet du bronze en slalom géant, ni de l'or en Super-Combiné. Un format qui mêle Super-G et slalom, l'épreuve de prédilection du jeune tricolore. Serein sur la première discipline, il étrille ses adversaires sur la seconde. En franchissant la ligne, il allume du vert, synonyme de titre. Son cri de joie est alors à la hauteur de son bonheur de devenir double champion paralympique. « *Le sport, c'est d'abord un combat, un combat contre soi-même. Aujourd'hui, c'était un combat contre mes jambes. Je suis vraiment allé la chercher* », savoure alors le Français, faisant le tour des médias béquilles en mains. Atteint d'une paraparésie spastique, maladie dégénérative qui touche la moelle épinière et les muscles de ses jambes, Arthur Bauchet est victime de tremblements très fréquents. Après un effort violent, les effets sont d'autant plus importants. Mais ça n'empêche pas le jeune athlète de garder son sourire si communicatif.

UNE INCROYABLE POLYVALENCE

Il se murmure alors que le Français pourrait faire l'impasse sur le slalom, dernière épreuve de ces Jeux pour le ski alpin. Mais Arthur Bauchet est bien derrière le portillon de départ, prêt une nouvelle fois à devancer ses concurrents. Ce qu'il parvient à faire au terme de deux manches menées de main de maître. « *C'est magique de la faire comme ça, en plus sur le dernier jour. J'ai commencé les Jeux en beauté, je les clôture en beauté, que demander de plus ?* », explique, tout sourire, le principal intéressé. À 21 ans, Arthur Bauchet repart de Pékin avec trois titres et quatre médailles. En une semaine, il s'est surtout forgé un nouveau statut de leader du paralympisme français. Désormais, Arthur Bauchet compte huit médailles dans sa carrière sur les Jeux. Un total qu'il entend bien faire fructifier dans quatre ans en Italie. Il n'aura alors que 25 ans.

© Icon Sport

Le skieur de 21 ans est allé au bout de lui-même physiquement.

BENJAMIN DAVIET
à fond la forme

Porte-drapeau de la délégation française à Pékin, le fondeur tricolore a mal débuté ses Jeux. Puis, Benjamin Daviet s'est lâché pour finalement remporter quatre médailles, dont deux titres.

© Icon Sport

Benjamin Daviet a démarré ses Jeux timidement avant de finir en trombe.

Carabine derrière le dos ou non, Benjamin Daviet était sur tous les fronts à Pékin. L'athlète de 32 ans a tout d'abord été retenu comme porte-drapeau de la délégation française à l'occasion de la cérémonie d'ouverture. Une fierté pour le natif d'Annecy, juste reconnaissance pour l'un des étendards du paralympisme français depuis de nombreuses années. Mais le spécialiste du biathlon et du ski de fond avait surtout hâte d'en découdre sur la piste. En 2018, le Tricolore avait glané trois médailles d'or. Il espérait réussir pareil exploit à Pékin. Pourtant, Benjamin Daviet voit la pièce tomber du mauvais côté lors des deux premières épreuves. Au pied du podium sur le 6km en biathlon, il termine 6e sur le 10km. Une immense déception pour le principal intéressé, tant il était habitué à lever les bras sur ce type de format. « *Je ne fais pas une course pour terminer quatrième* », confiait le natif d'Annecy avant le début de l'événement. Après ces deux résultats en deçà de ses attentes, il décide alors de lâcher les chevaux, bien décidé à montrer que les Jeux paralympiques sont un marathon et non un sprint.

CINQ JOURS DE FOLIE

Il restait ainsi quatre épreuves à Benjamin Daviet pour tenter de se refaire la cerise. Mission accomplie. En l'espace de cinq jours, le Français accroche quatre médailles autour de son cou de champion. Loin d'être attendu sur ce format, le Haut-Savoyard commence par s'imposer sur le sprint, en ski de fond, au nez et à la barbe des grands favoris nordiques. Le Tricolore avait pourtant inquiété en faisant l'impasse sur le 20 kilomètres classique, une épreuve où il s'était paré d'argent à Pyeongchang il y a quatre ans. Mais visiblement, le porte-drapeau français était sûr de son affaire. Plus frais que ses adversaires, Benjamin Daviet prend d'abord la deuxième place sur les qualifications, avant de s'imposer en demi-finale. Parti en tête de la finale en raison d'un handicap plus important, le Tricolore ne lâchera jamais cette première place, devançant finalement l'Allemand Marco Maier et l'Ukrainien Grygorii Vovchynskyi. « *C'est bon, mes Jeux sont réussis. Le reste ne*

sera que du bonus. Je serai plus relâché pour la suite. La course a vraiment été dure, la journée a été longue. C'est tellement de bonheur », explique alors un Benjamin Daviet fou de joie.

© Icon Sport

Le porte-drapeau français a brillé à la fois en ski de fond et en biathlon.

LE RÉCITAL EN BIATHLON

Deux jours après ce sacre, Benjamin Daviet retrouve sa carabine. Place donc au biathlon et à l'épreuve du 12,5km. Le tir moyen intervenu quelques jours plus tôt, et qui l'a privé de médaille, ne trotte pas dans la tête du Français. Impérial sur les skis, le Tricolore est précis au tir. Un combo parfait pour un jour béni, auréolé d'une nouvelle médaille d'or. Le biathlète du Grand-Bornand termine finalement avec deux minutes d'avance sur son dauphin, le Canadien Mark Arendz. Un gouffre. « *C'est la course parfaite. J'étais vraiment en confiance*, confie le Français, ému, après l'arrivée. *Ça fait du bien de gagner cette course parce que c'était la seule course de biathlon que je n'avais pas gagnée dans ma carrière aux Jeux paralympiques. Il y avait peut-être un peu de pression sur les premières courses. Je remercie aussi les techniciens. On avait vraiment des skis de folie. J'avais l'impression de voler sur les skis, d'être intouchable et je savais que, derrière, si je faisais le job sur la carabine, ça allait passer.* »

© Icon Sport

Avec quatre nouvelles breloques, Benjamin Daviet compte désormais dix médailles dans sa carrière aux Paralympiques.

UN RELAIS TOUT SOURIRE

Dès le lendemain, l'athlète de 32 ans laisse à nouveau sa carabine au placard pour un retour en ski de fond. Devancé de peu, il se contente de l'argent sur le 12,5km, dépassé par le Canadien Mark Arendz, qui prend sa revanche de la veille. Mais pour le fondeur du Grand-Bornand, c'est clairement de l'argent content. C'est avec le sourire et sans pression qu'il aborde le dernier week-end de compétition. Sur la toute dernière journée des Jeux, place au relais en compagnie d'Anthony Chalençon et des guides Alexandre Pouye et Brice Ottonello. Portés par un Benjamin Daviet en feu, les Bleus ne sont pas loin de la gagne, mais s'inclinent finalement face à l'Ukraine. De l'argent donc pour un relais qui avait le sourire après l'arrivée. Pour Benjamin Daviet, Pékin restera évidemment un sourire unique. Ce rendez-vous a surtout su montrer son cœur de champion et sa capacité à réagir après des débuts délicats. Avec quatre nouvelles médailles Paralympiques, soit dix au total depuis 2014, le Haut-Savoyard a marqué un peu plus l'histoire du sport français.

CÉCILE HERNANDEZ *plus forte que l'adversité*

Après l'argent en 2014 et le bronze en 2018, Cécile Hernandez a enfin décroché l'or en snowboardcross. Une juste récompense pour la Catalane de 47 ans, qui a surmonté de nombreuses embûches.

© Icon Sport

Cécile Hernandez a multiplié les signes de joie après son triomphe en finale.

Après de 50 ans, qu'est-ce qui fait encore courir un athlète ? Dans le cas de Cécile Hernandez, la réponse est simple : le titre paralympique. Une médaille d'or après laquelle la Catalane court depuis longtemps. En 2014, à Sotchi, elle était passée tout près en décrochant finalement l'argent en snowboardcross. Quatre ans plus tard, c'est un nouveau podium, mais « seulement » du bronze. À l'approche des Jeux paralympiques de Pékin, il ne manquait donc que l'or dans la collection de la Perpignanaise. Mais pour elle, participer à ce rendez-vous planétaire s'est avéré être un véritable combat. Deux semaines avant l'événement, Cécile Hernandez est bloquée en France. En cause : un imbroglio juridique lié à la suppression de sa catégorie. Finalement, la Tricolore est sélectionnée de justesse et peut participer aux Jeux. Une première embûche surmontée qui ne détourne pas la principale intéressée de son unique objectif : l'or.

© Icon Sport

La Catalane, 47 ans, courrait après l'or paralympique depuis près de dix ans.

L'OBJECTIF DE TOUTE UNE VIE

Deuxième embûche : une alerte au genou, la veille du début de l'épreuve. Cécile Hernandez serre les dents et s'accroche, comme elle en a tant l'habitude. La para-snowboardeuse des Angles signe le meilleur temps des qualifications, lui ouvrant la porte des quarts de finale. Sûre de sa force, déterminée comme jamais, la Française sait ce qu'elle a à faire : prendre la tête et ne jamais la lâcher. Une stratégie qui fonctionne en quart de finale et en demi-finale, la Catalane s'imposant sur les deux courses. Cécile Hernandez est alors de retour en finale, si proche de son rêve paralympique. La Française ne se laisse pas submerger par la pression et parvient à mettre en place ce qu'elle sait faire le mieux : foncer. Sur la ligne, elle laisse éclater sa joie, elle qui devance la Canadienne Lisa Dejong et l'Américaine Brenna Huckaby. Mains sur son casque, Cécile Hernandez n'ose y croire : elle vient de réaliser l'exploit de toute une vie. Une médaille d'or pour l'éternité.

La revanche de MAXIME MONTAGGIONI

Forfait il y a quatre ans, décevant sur le snowboardcross, Maxime Montaggioni a tout fait oublier en décrochant l'or sur le banked slalom. À 32 ans, le Niçois complète un formidable palmarès.

© Icon Sport

Forfait il y a quatre ans, Maxime Montaggioni savoure enfin le goût de l'or.

2018. À l'approche des Jeux paralympiques de Pyeongchang, Maxime Montaggioni est au sommet de sa carrière. En Corée du Sud, il est l'un des grands favoris en vue de la médaille d'or. Mais tout s'écroule pour le para-snowboardeur français. À l'entraînement, Maxime Montaggioni chute. Le verdict est sans appel : les ligaments du genou sont touchés. Adieu les Jeux, adieu les rêves de titre. Le Niçois, touché moralement, encaisse mal la nouvelle. Mais, au fil des mois, il s'accroche et remonte progressivement la pente. Le para-snowboardeur retrouve son niveau et se fixe alors un objectif : les Jeux de Pékin 2022. C'est avec le statut de quintuple champion du monde que Maxime Montaggioni se présente en Chine. Pourtant, une nouvelle fois, rien ne se passe comme prévu. Grand favori de l'épreuve de snowboardcross, le Français passe à côté. Une déception à la hauteur des attentes du Niçois.

PAS ATTENDU SUR LE BANKED SLALOM

Revanche, Maxime Montaggioni dispose d'une deuxième chance. Quelques jours plus tard, le para-snowboardeur prend part à l'épreuve du banked slalom. « *Je n'ai jamais été premier de ma catégorie lors des entraînements dans cette discipline* », confie alors le Niçois. Une manière de s'enlever toute pression ? Peut-être... mais une chose est sûre : ce jour-là, le Français de 32 ans répond présent. Deuxième de la première manche, le Tricolore survole la seconde pour finalement devancer les Chinois Ji et Zhu. À l'arrivée, son cri de joie est assourdissant. Il témoigne de la rage de vaincre d'un champion passé par toutes les émotions ces dernières années. Et qui peut enfin savourer cette médaille d'or tant méritée.

© Icon Sport

Le Niçois n'a laissé aucune chance à ses concurrents en finale.

MARIE BOCHET
l'argent malgré tout

Cheffe de file de la délégation française, Marie Bochet a finalement été en difficulté sur ces Jeux paralympiques. La Savoyarde repart tout de même de Pékin avec une médaille d'argent autour du cou.

© Icon Sport

Marie Bochet n'a pu cacher son émotion sur son seul podium à Pékin.

Quatre médailles d'or à Sotchi. Quatre ans plus tard, rebelote à Pyeongchang. Le tout agrémenté de 23 titres mondiaux au fil des années. Marie Bochet marque l'histoire de sa discipline et du sport français. Pourtant, depuis 2018, la Savoyarde se pose des questions. Plusieurs fois, la skieuse songe à arrêter le haut niveau. Mais, finalement, la compétition et la perspective des Jeux 2022 prennent le dessus. Bien aidée par l'arrivée dans le staff des Bleus de Benjamin Ruer et Jeff Piccard, elle continue de progresser et glane même deux titres mondiaux en janvier dernier. Marie Bochet se présente donc à Pékin avec énormément d'ambitions. Mais, même sur la neige, les grains de sable peuvent débarquer sans prévenir. Lors de la descente, première épreuve de ces Jeux, la Savoyarde déchausse après avoir passé la première porte. Une déception pour la skieuse, qui avait remporté les deux dernières descentes disputées aux Jeux paralympiques et qui rêvait logiquement de la passe de trois.

© Icon Sport

À Pékin, la Savoyarde disputait peut-être ses derniers Jeux paralympiques.

UNE QUATRIÈME PLACE SI CRUELLE

C'est à sa capacité à rebondir que l'on reconnaît une championne. Marie Bochet en est une et le montre dès le lendemain sur le Super-G. La Tricolore tend ses trajectoires au maximum, engrange de la vitesse et signe le deuxième chrono derrière la Chinoise Zhang Mengqiu. Argent content pour la Française, revenue de loin après une blessure à l'épaule en janvier. Une médaille qui ne permet pas à la Savoyarde d'enclencher une dynamique. Passée à côté sur le slalom, elle doit se contenter de la cinquième place sur le Super-Combiné. Pire : elle échoue à la quatrième position, à six dixièmes de seconde du podium, lors du slalom géant. « *J'ai mis mon cœur et mes tripes, mais je suis brisée là, c'est hyper dur* », confie alors la Française, au bord des larmes. Brisée, mais tout de même médaillée, Marie Bochet quitte Pékin forcément déçue. Mais qui sait : cela pourrait peut-être lui donner l'envie de poursuivre l'aventure jusqu'aux Jeux de 2026.

Reconversion gagnante pour HYACINTHE DELEPLACE

Hyacinthe Deleplace a décroché le bronze lors de la descente des Jeux de Pékin, dans la catégorie malvoyants. Une belle victoire pour le Rhodanien, arrivé sur les skis après une carrière en athlétisme.

© Icon Sport

Hyacinthe Deleplace a pris le bronze sur la descente, en catégorie malvoyants.

Lors des Jeux, il faut toujours un athlète pour ouvrir le compteur tricolore. À l'occasion des Paralympiques 2022, Hyacinthe Deleplace a été celui-là. Dès samedi et le début des épreuves à Pékin, le Français était engagé à l'occasion de la descente dans la catégorie malvoyants. Champion du monde de la discipline en janvier à Lillehammer, le Haut-Savoyard était évidemment très attendu. Auteur d'une solide performance, sans fautes, le Tricolore obtient finalement la troisième place et se pare de bronze. À l'arrivée, Hyacinthe Deleplace savoure en compagnie de son guide, Valentin Giraud-Moine, tout jeune retraité du circuit de la Coupe du monde. *« Je n'ai pas de regrets, je suis tout de même content d'être troisième et d'être là, sur ces Jeux »*, confiait le Rhodanien après avoir obtenu sa médaille. C'est d'ailleurs un parcours plutôt étonnant qui a mené le skieur jusqu'aux Jeux paralympiques d'hiver.

DES POINTES AUX SKIS

En effet, il y a dix ans, Hyacinthe Deleplace était très loin de la poudreuse et des skis. Il défilait avec la délégation française à l'occasion des Jeux paralympiques... d'été. Le natif de Villeurbanne a commencé sa carrière sportive par l'athlétisme. Septième du 400m lors des Jeux de Londres en 2012, il continue à progresser pour décrocher deux médailles de bronze aux championnats du monde d'athlétisme handisport, en 2013. Puis, virage à 180 degrés : Hyacinthe Deleplace délaisse les pointes pour les skis. Coaché par Jeff Picard, le Rhodanien travaille d'arrache-pied pour combler son retard et se mettre au niveau des meilleurs. Début 2022, c'est la consécration : trois médailles d'or à l'occasion des championnats du monde handisport de ski alpin. Une arrivée au plus haut niveau à 32 ans, confirmée par le bronze des Jeux paralympiques. Qu'on se le dise, Hyacinthe Deleplace a trouvé son sport de prédilection.

© Icon Sport

Le Rhodanien était accompagné de son guide, Valentin Giraud-Moine (à gauche).

Par Simon Bardet

LIMOGES S'INSTALLE

dans le paysage du handball français

© Icon Sport

Le Limougeaud Romain Hernandez, à l'attaque face au Paris Saint-Germain.

© Icon Sport

Dragan Gajic est l'un des éléments essentiels de l'effectif limougeaud.

Lors des quinze dernières années, le club limougeaud s'est hissé au plus haut niveau du handball français, en première division. Et le Limoges Handball ne compte pas s'arrêter en si bon chemin, même sur une terre où le basket est roi.

Une salle, deux sports. Le Palais des Sports de Beaublanc n'est plus seulement « l'enfer vert » réservé aux équipes venant défier le CSP Limoges, club de basket mythique de la ville, onze fois champion de France et vainqueur de l'Euroligue (1993), de la Coupe des vainqueurs de coupe (1988) et de la Coupe Korac (1982, 1983 et 2000). Désormais, les supporters rugissent aussi pour le handball, avec un club bien décidé à s'installer durablement en première division (Starligue).

Et si le club de Haute-Vienne est parvenu à franchir les étapes jusqu'au plus haut niveau, c'est grâce à une volonté de la Ligue du Limousin, qui souhaitait réunir les clubs de Limoges sous une même entité. En 2006, le Limoges Hand 87 voit le jour, et le club ne tarde pas à gravir les échelons. Champion de Nationale 2 en 2008, champion de France de Nationale 1 en 2015, la formation de Haute-Vienne accède donc à la Pro D2 pour la saison 2015-2016. Lentement mais sûrement, les Limougeauds s'installent dans le paysage handballistique français. Jusqu'en mars 2020, et l'arrivée du Covid-19. La Ligue nationale de handball décide mi-avril d'arrêter définitivement le championnat. Cesson, alors en tête du classement après 18 journées, est promu en Starligue (D1), tout comme Limoges Hand 87, deuxième au moment de l'arrêt.

LE SIXIÈME BUDGET DU CHAMPIONNAT

Direction la première division, et pour l'occasion, le club change de nom et devient LH, pour Limoges Handball. Dans l'élite du hand français, la formation de Haute-Vienne compte bien s'y installer, progressivement. Après un maintien acquis sans trembler lors de la première saison, l'équipe continue sa structuration en 2021-2022, avec le sixième budget de la saison (4,3 millions d'euros), derrière les cinq grosses écuries que sont Paris, Montpellier, Nantes, Aix et Nîmes. *« Le projet sportif du LH87, c'est d'abord de pérenniser le club à ce niveau-là. Pour cela, j'ai toujours pensé que la structuration devait se faire avant l'ambition sportive et que de facto cela suivrait naturellement. Là, on aimerait viser davantage la moitié de tableau sur les quatre ou cinq prochaines saisons, avant de penser à jouer l'Europe »*, expliquait le président Alain Aubard à Ouest France en septembre dernier.

© Icon Sport

Ingars Dude prendra sa retraite sportive à la fin de la saison.

Limoges Handball réalise un exercice 2021-2022 en dents de scie, avec quelques fulgurances mais aussi plusieurs déceptions. Le pivot letton Ingars Dude, figure emblématique du club et présent en Haute-Vienne depuis 2018, en a bien conscience. *« On n'a pas très bien commencé la saison, même si la préparation était très bonne. On a eu beaucoup de changements chez les joueurs, même en cours de saison. Mais on a trouvé plus de stabilité par la suite, et même si nous sommes loin de la tête, c'est une saison correcte. Il faut continuer comme ça jusqu'à la fin de la saison. (...) La victoire contre Nantes était exceptionnelle. Les Nantais n'étaient pas en forme, et on a su en profiter et on a bien joué. Mais j'aurais préféré perdre contre Nantes et gagner à la maison contre Istres. Cette défaite nous a fait mal. Devant notre public, nous avons été catastrophiques, il faut bien le dire, même si Istres a bien joué. On n'était pas là. »*

© Icon Sport

Alberto Entrerrios sera accueilli à bras ouverts l'été prochain, puisqu'il sera le nouvel entraîneur de Limoges.

© Icon Sport

Actuellement au PSG, Yann Genty relèvera le défi limougeaud la saison prochaine.

LE DÉBUT D'UN NOUVEAU CYCLE CET ÉTÉ

Sauf cataclysme de fin de saison, Limoges Handball va se maintenir dans l'élite du handball tricolore la saison prochaine. Le club pourra continuer à construire, à grandir, mais avec quelques changements. *« L'équipe est en train de progresser, le club aussi,* assure Ingars Dude. *On va avoir une bonne équipe l'an prochain, avec un bon coach. On verra une progression, mais ce sera sans moi. Je vais arrêter, la fin approche. Je serai là comme spectateur, comme supporter, et je jouerai peut-être au niveau amateur. Je n'ai plus 20 ans, même si je me sens bien, c'est comme ça dans notre métier, un jour on est là, un jour on n'est plus là. Dans un club avec beaucoup d'ambition, c'est normal d'avoir des cycles qui se succèdent. »*

Le nouveau cycle du Limoges Handball débutera donc sans Ingars Dude, mais avec de nouvelles recrues prestigieuses, qui évolueront sous le maillot limougeaud lors du prochain exercice. Le demi-centre égyptien Seïf Elderaa fera ses premiers pas sur le continent européen à Limoges. *« C'est un objectif qui se réalise dans ma carrière. Une nouvelle équipe, un nouveau championnat, de nouveaux challenges, j'ai travaillé dur pour en arriver là et je vais continuer à tout donner pour assimiler tous les changements que ce soit sur le plan sportif, mais aussi sur la vie dans un nouveau pays avec une nouvelle culture et autre langue à apprendre. J'ai choisi Limoges car je suis ce club depuis un moment et j'observe des changements dans un sens positif. Le club fait tout pour devenir meilleur année après année et construire une équipe compétitive »*, se félicite le joueur.

UN ENTRAÎNEUR DE RENOM L'AN PROCHAIN

Le gardien de but Yann Genty (PSG), le pivot international croate Tomislav Kusan, l'international espagnol qui évolue au FC Barcelone, Angel Fernández, et l'ailier Andréa Guillaume garniront également les rangs du LH à partir de cet été. Un casting de tout premier choix, qui sera bien aidé par l'arrivée d'un nouvel entraîneur, Alberto Entrerrios, actuel coach du « H » nantais. Entraîneur emblématique du handball international, l'Espagnol se réjouit de ce nouveau challenge : *« Limoges est un club dont tout le monde parle en bien et même en très bien. J'ai eu des retours très positifs du club, tout un tas de choses qui m'ont beaucoup plu. De plus, j'accorde de l'importance à l'humain, j'ai pu rencontrer des gens qui étaient très intéressés pour mes qualités d'entraîneur, mais aussi pour mes qualités humaines. »*

« C'est un club en plein essor avec des ambitions fortes. L'arrivée d'Alberto va dans le sens de cette ambition, ils ont de l'expérience et vont permettre de continuer à franchir ces étapes de développement. Mes ambitions vont être de performer, de progresser, de me nourrir de ce nouveau contexte. Je trouve ça stimulant d'arriver dans un club ambitieux. Cela permet de découvrir un nouveau projet, de nouveaux coéquipiers, un nouveau staff », confirme le futur Limougeaud, André Guillaume. Le futur jeune retraité Ingars Dude, prévient les futurs joueurs du Limoges Handball, il est rapidement possible de s'attacher à la ville : *« J'ai beaucoup réfléchi, pour jouer dans une autre équipe pour une ou deux saisons. Mais est-ce que ça vaut le coup de déménager pour une ou deux saisons, avec toute ma famille ? On se sent vraiment très bien à Limoges, on a notre petite maison, l'école pour les enfants, ça marche très bien. »* Une ville où il fait bon vivre, un club qui se développe année après année, le handball prend ses aises à Limoges.

NOUS CULTIVONS DES SOLUTIONS

22-24 NOVEMBRE 2022

PARIS - PORTE DE VERSAILLES

salondesmaires.com

Par Etienne Le Van Ky

CINDY PEYROT

« J'ai fait mon chemin toute seule »

A 28 ans et avec un palmarès bien rempli, Cindy Peyrot est l'un des visages de la pétanque féminine. Vice-championne du monde cet été, la gauchère est bien installée en haut de sa discipline, où les femmes commencent à se faire leur place. Parfois comparée à Dylan Rocher, la joueuse de Cazères gère sa carrière sportive en parallèle de sa vie professionnelle.

© FFPJP

A 28 ans, Cindy Peyrot a déjà un beau palmarès et est reconnue comme une des meilleures joueuses tricolores.

© Cindy Peyrot

Après des débuts à 8 ans, la Française se met sérieusement à la pétanque à l'âge de 15 ans.

Vous avez connu une belle année en 2021, avec cette finale aux Mondiaux en Espagne. Quels sont vos objectifs cette année, avec votre club et à titre personnel ?

Avec mon club de Cazères, nous sommes engagés en championnat de France des clubs (CNC). On veut évidemment aller chercher le titre. Notre équipe est compétitive pour cela. A titre individuel, je participerai aux championnats du monde en doublette au mois de mai (en doublette mixte avec Dylan Rocher et en doublette féminine avec Charlotte Darodes). C'est une compétition mixte, il n'y a que deux hommes et deux femmes sélectionnés. J'espère aussi être aux championnats d'Europe au mois de juin, aux Jeux mondiaux et à toutes les compétitions internationales. J'espère être sélectionnée pour un maximum de grandes échéances. Cela va passer par de bonnes performances tout au long de la saison.

Comment en êtes-vous venue à la pétanque ? C'était vraiment le sport familial ?

Oui complètement. Dans ma famille, tout le monde joue. Mon père, ma mère, les grands-parents, les cousines, les oncles, tout le monde joue à la pétanque chez moi. Pourtant, j'ai commencé sérieusement assez tard, à l'âge de 15 ans. J'avais une licence en club depuis mes 8 ans, mais j'étais passée par plusieurs sports avant. J'ai tout essayé : football, basket, judo…

« JE PEUX JOUER DES DEUX MAINS »

Et qu'est-ce qui fait que vous avez finalement choisi la pétanque ?

À un moment, c'était impossible d'y couper ! Assez vite, j'ai commencé à être appelée en équipe de France. Mon premier grand souvenir, c'est ma participation à La Marseillaise, à 17 ans. Je pense que c'est l'un des moments où j'ai commencé à basculer sur du haut niveau, et à vraiment m'accrocher.

Vous êtes gauchère à la pétanque, mais on dit que vous êtes droitière dans la vie. C'est vrai ?

C'est ça, je fais tout le reste de la main droite, tous les autres sports. Mon grand-père était déjà ambidextre, et je pense en avoir un peu hérité. Je peux jouer des deux mains, mais je préfère la gauche. C'est comme ça que j'ai naturellement commencé, alors c'est resté.

Votre spécialité, c'est le tir. Quel type de partenaire de jeu êtes-vous ?

Je peux faire un peu de tout, mais je suis le plus souvent la tireuse attitrée. Dans une équipe, je n'ai pas forcément le rôle de leader. Je suis plutôt celle qui essaye de s'adapter aux autres. Dans mon club, on se connaît bien et on a de bonnes relations, également en dehors de la pétanque. Pour moi, c'est important d'avoir une vraie entente avec ses coéquipières. Si on veut gagner des titres, c'est primordial. Je pense que c'est ce qu'a l'équipe de France masculine, les multiples champions du monde. C'est une force pour eux de se connaître depuis

longtemps et de jouer très régulièrement ensemble. Il faudrait que l'on réussisse à appliquer ça chez les féminines, pour avoir une équipe soudée qu'on retrouve sur la durée. Ça peut être la clé pour aller plus haut.

« LA COMPARAISON AVEC DYLAN ROCHER, JE LA COMPRENDS, MÊME SI J'EN SUIS LOIN »

La pétanque est encore un sport à forte dominante masculine. Alors à vos débuts, vous n'aviez peut-être pas vraiment de figures auxquelles vous raccrocher. Vous pensez avoir un rôle à jouer pour la féminisation de votre sport, et être vous-même un modèle ?

C'est vrai que je n'avais pas forcément de modèles auxquels me rattacher. Chez les grands joueurs, c'est vrai que j'admirais Philippe Quintais, un véritable monument. Mais je ne me suis pas identifiée à quelqu'un en particulier, j'ai fait mon petit chemin toute seule. Je n'ai pas forcément l'impression d'avoir cette mission, ce n'est pas moi et moi seule. Aujourd'hui, il y a beaucoup de femmes qui jouent et on est quand même plusieurs à haut niveau. Je pense que c'est plutôt le fait d'avoir beaucoup de joueuses qui pourra en attirer de nouvelles. Cela combiné à la médiatisation, qu'on voit vraiment beaucoup plus ces dernières années. C'est en bonne voie, en progression.

Vous êtes jeune dans le monde de la pétanque, gauchère, tireuse, forcément vient parfois une comparaison avec Dylan Rocher. Comment la ressentez-vous ?

C'est vrai qu'il y a des gens qui m'en parlent, qui me disent que je suis une « Dylan Rocher au féminin ». Je comprends la comparaison, mais je n'y prête pas trop attention. Je ne me situe pas du tout par rapport à Dylan. Pour moi, on n'a rien à voir, surtout au niveau du palmarès. Je suis bien loin de la moitié de ce qu'il a fait ! Aujourd'hui, Dylan est l'emblème et l'image de la pétanque. C'est lui le pilier en ce moment, à la fois le futur et le présent. Et il le mérite, c'est un joueur qui a tout, tant dans son jeu que médiatiquement. C'est une comparaison flatteuse en tout cas.

« J'AI 28 ANS ET DES ENVIES D'ÊTRE MAMAN, UN EMPLOI EST UNE SÉCURITÉ »

Récemment, vous avez entamé une reconversion professionnelle à côté de votre carrière sportive. Racontez-

© Alexandre Dimou / Icon Sport

Gauchère, tireuse et jeune dans la pétanque, Cindy Peyrot est parfois comparée à Dylan Rocher.

nous le parcours qui vous a menée à ce nouvel emploi.

J'ai fait un bac pro puis un BTS métiers des services à l'environnement. Pourtant, je n'ai pas continué dans cette branche. Je me suis bien plus consacrée à la pétanque, et je suis rentrée tardivement dans la vie active. Depuis janvier, je suis conseillère à Pôle Emploi, c'est un CDI aménagé d'une cinquantaine d'heures dans le mois, avec le statut de sportive de haut niveau. Autant cet emploi que ce statut sont très importants pour moi. Cela me permet de concilier vie active et pétanque, avec tous les déplacements que cela engendre pour les compétitions, les entraînements… Avec des horaires aménagés, j'ai du repos. Et surtout, je sais que cela s'inscrit sur la durée.

Cela vous apporte une forme de sécurité et de stabilité ?

Tout à fait. Quand on est bien dans sa tête et sa vie personnelle, tout marche bien mieux. Il faut aussi commencer à préparer l'après-carrière. Les jeunes poussent derrière et il y a bien plus de niveau, bien plus de solides joueuses féminines. J'ai 28 ans et des envies d'être maman, alors cet emploi me permet d'assurer mes arrières. Pour la suite, j'aimerais bien jouer à haut niveau lorsque j'aurai une quarantaine d'années.

Quels sont vos grands objectifs de carrière, quels sont les titres que vous aimeriez voir inscrits à votre palmarès lorsque vous arrêterez ?

Mon objectif ultime, c'est d'être championne du monde. Si j'arrête la pétanque sans ce titre, il y aurait une petite pointe de déception. J'aurais le sentiment qu'il manque quelque chose. C'est d'autant plus important pour moi de le faire en équipe, c'est l'accomplissement de tout sportif. J'espère qu'on arrivera à le faire, on en est très proches.

© FFPJP

Le rêve ultime de Cindy Peyrot : devenir championne du monde avec l'équipe de France.

BIO EXPRESS

Cindy Peyrot

Née le 30 mars 1994 à Saint-Étienne

Discipline : pétanque

Club : Cazères Pétanque Club

Spécialité : tir

Palmarès : Vice-championne du monde triplette (2021), championne d'Europe triplette (2016), championne de France triplette (2015, 2019), championne de France doublette (2019), Mondial La Marseillaise (2019), Mondial à pétanque de Millau (2015), Euro-Pétanque de Nice (2015), Passion Pétanque Française (2016), Trophée L'Equipe (2019)

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

01 **NISSAN GEX**
04 **NISSAN MANOSQUE**
05 **NISSAN GAP**
11 **NISSAN CARCASSONNE**
11 **NISSAN NARBONNE**
13 **NISSAN ARLES**
13 **NISSAN SALON-PCE**
30 **NISSAN ALÈS**
30 **NISSAN NÎMES**
34 **NISSAN BÉZIERS**
34 **NISSAN MONTPELLIER**
38 **NISSAN GRENOBLE**
66 **NISSAN PERPIGNAN**
73 **NISSAN CHAMBÉRY**
74 **NISSAN ANNECY**
74 **NISSAN ANNEMASSE**
74 **NISSAN THONON**
84 **NISSAN AVIGNON**
84 **NISSAN CARPENTRAS**
84 **NISSAN ORANGE**

Retrouvez un NOUVEAU POINT DE VENTE & DE RÉPARATION : 84 **NISSAN CAVAILLON**

Par Simon Bardet

LUC LACOSTE

« Notre discipline mérite de revenir sur le devant de la scène »

© Icon Sport

Corentin Le Cam échappe aux Anglais lors d'un test match de l'équipe de France.

© SUSA - Icon Sport

Tyrone May (à droite) porte les couleurs des Dragons Catalans, qui font partie des meilleures équipes du continent.

La France accueillera en 2025 la Coupe du monde de rugby à XIII. Une opportunité en or pour une discipline souvent éclipsée par le XV de France et le rugby à 7, présent aux Jeux olympiques. Entretien avec le président de la Fédération française, Luc Lacoste.

La France accueillera la Coupe du monde de rugby à XIII en 2025. Initialement programmé aux États-Unis et au Canada mais repoussé pour des raisons financières, l'événement revient finalement sur le territoire français. De quoi ravir le Premier ministre Jean Castex : *« C'est un grand moment. Je sais le poids des symboles et je comprends ce que vous ressentez : il y a derrière vous tous les pratiquants et supporters de cette discipline. (...) Ce n'est pas seulement un goût personnel mais une passion française. Le gouvernement apporte son soutien sans réserve à cette compétition car elle participe d'une politique assumée de promotion et d'accueil des grands événements internationaux en France. »* La France avait déjà organisé la Coupe du monde en 1954 et en 1972, avant d'en être le co-hôte en 2000 et 2013, avec le Royaume-Uni et l'Irlande. Le rugby à XIII comptait 13 000 licenciés en 2021, répartis dans 170 clubs (22 sections féminines).

Pourquoi la France a-t-elle décidé de se porter candidate à l'organisation de la Coupe du monde 2025 ?

Parce que notre discipline mérite de revenir sur le devant de la scène. Le rugby à XIII est un sport merveilleux qui bénéficie d'un passé glorieux. C'est un sport populaire, implanté dans le Sud de la France, mais également en région Auvergne-Rhône-Alpes,

en Nouvelle-Aquitaine, en Île-de-France, ainsi qu'en Loire-Atlantique avec quelques clubs. La Normandie voit également des clubs se créer.

Lorsque j'ai été élu en décembre 2020 j'avais dit que la France se porterait candidate, pour poursuivre l'aventure sportive. Après la Coupe du monde de Rugby à XV en 2023, et les JO de Paris en 2024, quoi de plus naturel que d'aimer « France 2025 ». Grâce au travail de tous et à la qualité et la singularité du projet proposé, la France s'est vu attribuer l'organisation en janvier dernier. La Coupe du monde reviendra donc dans notre pays 50 ans après la dernière édition en France.

Cette Coupe du monde, nous l'avons voulue pour le rugby à XIII français, afin de mettre un éclairage particulier sur ce sport qui le mérite tant et lui permettre de retrouver ses lettres de noblesse. La mécanique d'organisation que nous avons choisie devrait permettre une forte croissance du nombre de clubs, la forte croissance du nombre de licenciés, une augmentation de la pratique féminine et des jeunes ainsi que des handi-fauteuils.

© Icon Sport

L'international tricolore Justin Sangaré en position de force face à l'Angleterre.

Cette Coupe du monde 2025 n'est ni un début de quelque chose, ni une finalité en soi, c'est un point de passage, un point GPS dans la démarche de transformation de la fédération que nous avons démarrée depuis un an maintenant. La Coupe du monde était donc stratégique pour notre fédération.

« LE RUGBY À XIII EST ULTRA SPECTACULAIRE »

On parle beaucoup des performances du XV de France, du rugby à 7 notamment grâce aux JO, il était important de replacer le XIII au centre du jeu ?

Oui clairement. Le rugby à XIII est un sport ultra moderne, fait de vitesse, de courses folles, d'un temps de jeu effectif moyen supérieur à 65 minutes sur les 80 minutes que dure un match, essentielle-

© Icon Sport

Les Bleus évolueront à domicile lors de la Coupe du monde 2025.

ment joué à la main. Il est de surcroit peu traumatisant. Il est ultra spectaculaire. Pourtant, depuis des années, il était peu visible. Dès qu'on le voit, les gens adhérent quasi immédiatement. Il est donc en effet important de pouvoir le montrer et le promouvoir.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, les gens connaissent bien son existence et le sondage que l'IFOP a réalisé dernièrement (88 % des Français sont favorables et soutiennent le projet d'organisation de la Coupe du monde de rugby à XIII en 2025, NDLR), montre clairement que les gens aiment ce sport historique. Ils ne demandent qu'à le redécouvrir sur l'ensemble de notre territoire. Il doit s'ouvrir, aller à leur rencontre. Toute la démarche de la fédération depuis un an, et la Coupe du monde sera à ce titre un événement majeur, est de remettre ce sport au cœur de la culture sportive populaire et lui redonner sa fierté.

Comment est née l'idée de regrouper quatre compétitions (femmes, hommes, fauteuils et jeunes) ? Est-ce que cela a été facile à mettre en place ?

Il fallait trouver une singularité forte après les deux événements majeurs que seront France 2023 et Paris 2024. L'idée est venue d'une volonté forte : un sport pour tous, accessible à tous. Dès lors, il est apparu très vite logique de faire une compétition pour les quatre disciplines : hommes, femmes, handi, et jeunes. Vous savez, notre plus jeune licencié a 3 ans, et le plus âgé, 93 ans. Nous sommes clairement un sport pour tous, qui a su développer des pratiques aménagées, adaptées au plus large public. Se rapprocher des gens, c'est notre ADN.

Ensuite, la politique fédérale est d'accroître le nombre de ses licenciés. C'est le cas pour les hommes mais peut-être encore plus pour les femmes. Ce sport est résolument féminin. Il est fait aussi pour les enfants dès l'école primaire, en passant par les collèges et les lycées, car il est très facile d'accès avec des règles simples et une capacité à s'amuser et jouer bien très vite.

« LES TERRITOIRES FONT PARTIE DE L'ADN DE CE SPORT »

Comment seront choisies les 40 villes qui accueilleront l'événement ? Quand seront-elles dévoilées ?

Les villes seront choisies selon différents critères, allant des capacités d'accueil des installations sportives pour les compétitions ou les camps de base, aux infrastructures hôtelières et touristiques pour recevoir le public festif qui arrivera d'un peu partout sur la planète. Tout dépendra aussi de la volonté affichée d'accompagner pleinement l'événement avec la mise en place de Comités locaux d'organisation.

Le processus de candidature est toujours en cours et les villes qui se positionnent sont nombreuses. Ensuite, d'avril à fin juillet, les équipes du Comité d'organisation vont aller à la rencontre de chacune d'entre elles pour évaluer les dossiers et trouver une cohérence d'ensemble. Les décisions seront prises entre les mois de septembre et de décembre.

© Abaca - Icon Sport

Grand amateur de rugby, le Premier ministre Jean Castex s'est félicité de l'organisation du Mondial en France.

Pourquoi avoir voulu faire de l'événement une Coupe du monde des territoires ?

Cela fait partie de l'ADN de ce sport. Un sport pour tous, accessible à tous. Il est important de pouvoir permettre à des villes de taille moyenne de participer à de grands événements sportifs et bénéficier ainsi des retours économiques et médiatiques de ce type d'événement. Généralement, ceux-ci ne sont dédiés qu'aux grandes métropoles. Nous voulions le rendre accessible au plus grand nombre. Le sport, c'est l'affaire de tous.

Quand est-ce que les premiers billets seront mis en vente ?

Les premières ventes auront lieu vraisemblablement à la fin de l'année 2023.

Vous faites votre possible pour que l'événement soit une belle fête populaire, notamment avec un tarif accessible pour les billets...

Oui, nous voulons là aussi rester sur notre credo d'un sport pour tous et accessible à tous. C'est pourquoi, le tarif moyen sur l'ensemble de la compétition sera de l'ordre de 30 euros.

Vous avez également souhaité mettre l'accent sur le côté écoresponsable de cette fête du rugby...

Il est indispensable de penser les événements afin qu'ils répondent à des critères écoresponsables très forts. Dans ce cadre, nous favoriserons notamment toutes les solutions qui apporteront un excellent bilan carbone. Mais c'est l'ensemble des valeurs RSE que portera « France 2025 ».

Qu'est-ce que sera, pour vous, une Coupe du monde réussie ?

Un bel événement, une ambiance conviviale, une fête dans tous les territoires. Une reconnaissance par les nations invitées d'une organisation sans faille et à la hauteur de notre pays. Ce sera un budget maîtrisé. Et puis, ce sera j'espère de très bons résultats pour nos quatre équipes de France. Bref, ce sera de voir les sourires sur chaque visage.

FORD TRANSIT CUSTOM NUGGET

L'aventure n'attend plus que vous.

Pensez à covoiturer #SeDéplacerMoinsPolluer

01 FORD SEGNY
04 FORD MANOSQUE
05 FORD GAP
11 FORD CARCASSONNE
11 FORD NARBONNE
13 FORD AIX-EN-PROVENCE
13 FORD ARLES
13 FORD AUBAGNE
13 FORD MARSEILLE
13 FORD MARTIGUES
13 FORD ROGNONAS
13 FORD VITROLLES
30 FORD ALES
30 FORS NIMES
66 FORD PERPIGNAN
73 FORD ALBERTVILLE
74 FORD SALLANCHES
74 FORD SEYNOD
73 FORD VOGLANS
74 FORD ANTHY-SUR-LEMAN
74 FORD VILLE-LA-GRAND
83 FORD BRIGNOLES
83 FORD DRAGUIGNAN
83 FORD LA VALETTE
83 FORD PUGET-SUR-ARGENS
83 FORD TOULON
84 FORD AVIGNON
84 FORD CARPENTRAS
84 FORD ORANGE

Venez découvrir votre véhicule
dans le réseau Ford Groupe Maurin

GROUPE MAURIN

Par Simon Bardet

LA COUPE DE FRANCE DE BASKET

retrouve son public

© Abaca - Icon Sport

L'an dernier, l'ASVEL a remporté la Coupe de France dans une Accor Arena vide, à cause des restrictions sanitaires.

Après l'annulation de l'édition 2020 à cause du Covid-19 et un rendez-vous sans public l'année dernière à cause des restrictions sanitaires, la Coupe de France va pouvoir retrouver ses spectateurs lors des finales organisées le 23 avril prochain à l'Accor Arena, à Paris.

© Icon Sport

L'ASVEL de Charles Kahudi a déjà remporté 10 fois le trophée, un record.

Un quart de siècle. Vingt-cinq ans que les deux finalistes de la Coupe de France se retrouvent à Paris pour se disputer un titre prestigieux. Le 27 avril 1997, alors que la Tour Eiffel affichait fièrement un « J-979 avant l'an 2000 », 4300 spectateurs étaient rassemblés au Stade Pierre de Coubertin pour assister à la victoire de l'ASVEL contre Nancy (67-58). Les Rhodaniens pouvaient alors s'appuyer sur Delaney Rudd, Brian Howard, Jim Bilba ou encore Alain Digbeu, trop forts pour les Nancéiens malgré Cyril Julian et un quatuor américain de feu (Jimmy Oliver, Pat Durham, Mike Ratliff et Derrick Lewis). Lors de la finale féminine, les joueuses de Tarbes étaient venues à bout du SC Bordeaux (63-60).

En 2022, si l'ASVEL et Tarbes font toujours partie des places fortes du basket hexagonal, les protagonistes ont changé. La salle aussi, puisque Coubertin a laissé la place à Bercy dès 1998, pour s'y installer durablement (seules les finales de 2014 et 2015 ont eu lieu ailleurs, respectivement à Coubertin et à la halle Georges-Carpentier). La Coupe de France y a trouvé son public. Ils étaient plus de 14 000 à participer à cette grande fête du basket en 2019, avant l'annulation en 2020 et le huis clos l'an passé.

LE PLEIN DE CONFIANCE POUR ATTAQUER LA FIN DE SAISON

Que l'on soit un habitué des victoires comme l'ASVEL (10 succès dans la compétition) ou que l'on ne goûte que rarement aux joies de la victoire finale comme Strasbourg, qui a inscrit son nom deux fois au palmarès, une victoire en Coupe de France marque l'histoire d'un club et lance une vague de confiance avant les objectifs de fin de saison. Après ce que les Espagnols appelleraient *« la décima »* (la dixième), l'entraîneur de l'ASVEL, TJ Parker, notait l'importance de ce sacre : *« On est content pour l'ensemble du club qui travaille dur. Ça n'a pas toujours été facile, mais les joueurs ont toujours travaillé. Ce qu'ils ont, ils l'ont mérité. On est content de ne pas avoir une saison vide, avec ce trophée. »* Une victoire qui allait en appeler une autre, en championnat, quelques semaines plus tard. Vincent Collet, l'actuel coach de Boulogne-Levallois qui a remporté la Coupe de France avec Strasbourg en 2018, était sur la même longueur d'onde après un large succès contre Boulazac (82-62) : *« Je ressens de la joie, c'est une finale, il a fallu la gagner. Un trophée c'est toujours un plaisir, ce n'est jamais neutre, même si cela n'a pas la même valeur qu'un titre de champion de France. »*

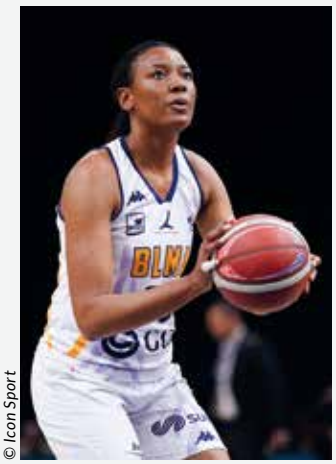
Samedi 23 avril, quatre finales se succèderont tout au long d'une journée lors de laquelle le public présent à l'Accor Arena pourra profiter de nombreuses animations autour de la balle orange. Les U18 féminines ouvriront le bal dès 9h30, avant que les U17 masculins ne prennent le relais à midi. Place ensuite aux pros, d'abord les femmes dès 14h30, puis les hommes à partir de 17h. Joueuses et joueurs pourront à nouveau profiter de la ferveur du public, pour les aider à les mener vers la victoire et les Trophées Robert Busnel (pour les hommes) et Joë Jaunay (pour les femmes). Que la fête (re)commence !

© Gepa - Icon Sport

Les joueuses de Lattes-Montpellier ont été sacrées l'année passée après une fin de match à suspense.

Qui est Joë Jaunay ?

Depuis 1996, le club vainqueur de la Coupe de France féminine remporte le Trophée Joë Jaunay. Un nom bien connu des férus d'histoire du basket, mais pas forcément du grand public. D'abord joueur (sélectionné à trois reprises avec l'équipe de France, il ne dispute aucun match avec les Bleus, gêné par des blessures), c'est en tant qu'entraîneur et formateur qu'il va passer à la postérité. Il a eu sous ses ordres Robert Monclar au RCM de Toulouse, puis a lancé Louis Bertorelle et Max Joseph-Noël à Caraman, club de la banlieue toulousaine. En club, il a aussi été à la tête du club féminin de Clermont, qui a ultra dominé le basket hexagonal dans les années 70. Entre 1970 et 1976, Joë Jaunay a remporté avec le CUC sept titres de champion de France (1970, 1971, 1972, 1973, 1974, 1975 et 1976) et a été quatre fois finaliste de la Coupe des clubs champions (1971, 1973, 1974 et 1976).



© Icon Sport

Diandra Tchatchouang a soulevé le trophée en 2021 avec le BLMA.

Le regretté Michel Canque, ancien président de Clermont, avait déclaré il y a plusieurs années : « *Nous avons eu une période très glorieuse que nous devons, je crois, à l'association de deux génies du basket. L'un est le manager-entraîneur Joë Jaunay, qui est certainement l'un des maîtres du basket mondial, extrêmement moderne dans ses conceptions, l'autre est une joueuse qui était l'une des meilleures du monde, Jacky Chazalon.* » Quelques chiffres pour étayer cette période historique du basket auvergnat : en championnat, le club a réussi l'exploit d'enchaîner une première série de 125 victoires d'affilée, avant de faire encore mieux avec 222 victoires de rang ! Joë Jaunay a ajouté un titre national supplémentaire à son riche palmarès, avec le Stade Français en 1983.

Pendant cette période, l'entraîneur français a multiplié les casquettes, puisqu'il a été directeur technique national entre 1964 et 1980. A la tête de l'équipe de France Juniors (1964-1966), il a décroché la médaille d'argent du championnat d'Europe (1964). Il a également entraîné l'équipe de France féminine (1966-1976), avec une médaille d'argent du championnat d'Europe (1970) à la clé, et l'équipe de France masculine (1965-1974) à la même période. L'homme à tout faire du basket français dans les années 70 est décédé en 1993, à 73 ans.

Qui est Robert Busnel ?

Le Trophée Robert Busnel est remis au vainqueur de la Coupe de France masculine. Cette légende du basket français a d'abord été joueur et a remporté plusieurs titres de champion de France, dont le premier à seulement 15 ans avec le Foyer alsacien Mulhouse. Il est aussi passé par le FC Grenoble, l'Éveil sportif Sainte-Marie de La Guillotière de Lyon et le Racing Club de France. Avec le maillot de l'équipe de France sur les épaules, il a participé aux Jeux olympiques de Londres en 1948. Les Bleus échouent en finale face aux Etats-Unis mais repartent tout de même de la capitale anglaise avec une médaille d'argent. Robert Busnel est à cette occasion joueur et entraîneur de l'équipe nationale.

La couleur de la médaille sera la même pour le joueur, sélectionneur, manager (et même journaliste) Robert Busnel au championnat d'Europe de 1949, remporté par… l'Egypte ! Retiré des parquets, l'entraîneur tricolore décroche deux nouvelles médailles, en bronze, lors des championnats d'Europe 1951 (derrière l'URSS et la Tchécoslovaquie) et 1953 (derrière l'URSS et la Hongrie). En 1953 toujours, il mène les Bleues à la médaille de bronze lors des championnats du monde, qui se disputent avec huit équipes des Amériques (Argentine, Brésil, Chili, Cuba, Etats-Unis, Mexique, Paraguay et Pérou) et seulement deux équipes européennes (France et Suisse). Les Américaines ont décroché l'or devant les Chiliennes, en argent à domicile.

© Icon Sport

Le Trophée Robert Busnel est remis au vainqueur de la Coupe de France masculine.

Après l'expérience acquise à la tête des équipes de France, qu'il a quittées en 1957, Robert Busnel devient directeur technique national (DTN) du basket-ball français entre 1960 et 1964. Malgré un passage sur le banc du Real Madrid, en tant qu'entraîneur, lors de la saison 1965-1966 (il gagne le championnat), il reste proche des instances et endosse le costume de président de la Fédération française de basket-ball (FFBB). *« Le basket stagnait en France, Villeurbanne dominait le championnat. La France manquait de joueurs de valeur internationale. J'ai décidé de la sortir de l'ornière »*, expliquait-il au Monde en 1983, trois ans après la fin de son aventure à la tête du basket tricolore. Robert Busnel ne s'est pas arrêté là, il a été président de la FIBA (Fédération internationale de basket) de 1984 à 1990. Le 15 mars 1991, ce grand monsieur du basket français décède tragiquement dans un accident de la route, à 76 ans.

Le programme des finales de la Coupe de France 2022

Vendredi 22 avril :

18h00 : Finale du Trophée féminin

20h30 : Finale du Trophée masculin

Samedi 23 avril :

9h30 : Finale U18 féminines

12h00 : Finale U17 masculins

14h30 : Finale Pros féminines (Trophée Joë Jaunay)

17h00 : Finale Pros masculins (Trophée Robert Busnel)

BASKET
FINALES
COUPE DE FRANCE
21
22
22 & 23 AVRIL 2022
ACCOR ARENA
ACCORARENA.COM
INFOS ET RÉSA : BILLETTERIE.FFBB.COM
COUPE DE FRANCE DE BASKET
FFBB
Fournisseurs Officiels
FDJ
amazon.fr
molten
SUZUKI
Partenaires Officiels
CAISSE D'EPARGNE
MAIF

Par Olivier Navarranne

LE SPORT MÈNE LE COMBAT

contre le Covid

© Icon Sport

La gym-stretching fait partie des activités proposées.

Depuis avril 2021, la Maison Sport-Santé de Nîmes propose, dans le cadre de son dispositif « Bougez sur ordonnance », des séances d'activités physiques adaptées aux personnes qui éprouvent des séquelles liées au Covid-19.

© Nîmes Sport Santé

La Maison Sport-Santé de Nîmes accompagne de plus en plus de personnes.

Au printemps 2020, le Covid est entré dans la vie des Français. Soudainement et de façon durable. Pour beaucoup, à vie. Chez des milliers de personnes touchées par le Covid-19, la maladie a en effet entraîné d'importantes séquelles : fatigue, essoufflement, dépression... Quelles solutions pour ces personnes ? Depuis avril 2021, la Maison Sport-Santé de Nîmes tente de leur venir en aide dans le cadre de son dispositif « Bougez sur ordonnance ». « *Lorsque les personnes arrivent, on fait déjà un premier entretien et un bilan de condition physique. Cela concerne des caractéristiques comme l'endurance, la souplesse et la force musculaire*, détaille Sarah Pabion, coordinatrice de la Maison Sport-Santé de Nîmes. *Des questionnaires sont également au programme, portant sur le niveau d'activité physique, sur la qualité de vie, la motivation... Ensuite, il y a un programme de huit semaines d'activités physiques adaptées. Soit ces activités sont proposées par notre association, les personnes peuvent alors suivre une à deux séances gratuitement par semaine, soit elles peuvent intégrer des activités proposées par des clubs partenaires, qui sont formés au sport santé et à l'activité physique adaptée. Les personnes qui ont des séquelles du Covid-19 peuvent aussi intégrer un programme à domicile : MET-SUP®. Marche nordique, free-fit®, cardio-santé, gym-stretching sont autant des activités physiques adaptées au programme. Après huit semaines, un bilan final est effectué pour voir l'évolution.* » Suivre et accompagner les patients atteints d'un Covid long, une suite logique pour la Maison Sport-Santé de Nîmes, qui œuvrait déjà aux services de personnes atteintes de pathologies chroniques.

« LES BIENFAITS DE L'ACTIVITÉ PHYSIQUE NE SONT PLUS À PROUVER »

Depuis un an, « *nous avons reçu des patients atteints de Covid long, mais il est encore tôt pour tirer un bilan général*, assure Sarah Pabion. *Les gens ne sont pas encore assez informés de tout ce que nous pouvons proposer. Mais ça commence à venir. Je connais une mère qui m'a appelée, car sa fille d'une vingtaine d'années a eu le Covid et souffre d'importantes séquelles, même si elle était en bonne santé. Sa fille va intégrer notre programme dans les prochaines semaines. C'est quelque chose qui se fait de plus en plus, nous avons un nombre important d'appels de personnes qui sont orientées par leurs médecins. Dans les mois à venir, nous allons recevoir de plus en plus de patients. Cela prend du temps, car il faut que les personnes connaissent notre dispositif.* » Une chose est sûre : le sport et l'activité physique sont des éléments clés afin de lutter contre les effets du Covid long. « *Les bienfaits de l'activité physique ne sont plus à prouver. Cela permet de diminuer la fatigue, d'améliorer la qualité de vie.*

© Nîmes Sport Santé

L'USAM fait partie des clubs partenaires de la Maison Sport-Santé de Nîmes.

Le sport sert à lutter contre toutes les pathologies chroniques. Aujourd'hui, il faut informer les médecins qu'ils peuvent prescrire de l'activité physique. C'est sur cet aspect-là qu'il est important d'améliorer les choses. Ce sont les médecins qu'il faut sensibiliser, souligne Sarah Pabion. *Une Maison Sport-Santé est à la fois un lieu d'accueil et d'informations. Nous ne proposons pas seulement des activités physiques, nous faisons également des bilans et de l'orientation vers des structures adaptées. Nous sommes donc le maillon central du sport santé à Nîmes. L'objectif est de créer un maillage territorial dans le domaine du sport santé et de pouvoir suivre les personnes sur le long terme. Une fois qu'elles ont fini le dispositif «Bougez sur ordonnance», nous les faisons revenir à la Maison Sport-Santé pour les réévaluer et leur proposer d'autres choses. »*

« DES MÉDECINS QUI COMMUNIQUENT SUR LE SPORT SANTÉ À LEURS PATIENTS »

Le dispositif « Bougez sur ordonnance » est ainsi au cœur de tout ce qui est proposé par la Maison Sport-Santé de Nîmes, labellisée en 2020. *« À ce jour, on accueille environ 100 à 120 personnes par an. On espère faire grandir ce chiffre, nous avons beaucoup de demandes. Mais le souci que nous avons, c'est que nous n'avons pas de moyens humains et financiers supplémentaires. Tous les jours, on reçoit des appels de personnes qui sont orientées par des médecins. C'est super, mais il y a malheureusement beaucoup d'attente pour intégrer la Maison Sport-Santé. »* Face à cette demande grandissante, la Maison Sport-Santé fait alors de son mieux pour guider et orienter selon les profils. *« On travaille avec plus de 80 partenaires. Je pense à des établissements médico-sociaux, des associations de patients, des réseaux de santé… le travail avec les clubs est également important. Si les usagers en ont la capacité, on peut les orienter vers des clubs sportifs, qui sont formés à l'activité physique et au sport santé. Nous avons aussi signé une convention de partenariat avec le CHU de Nîmes. On reçoit beaucoup plus d'appels de médecins du CHU qui orientent des personnes. Il y a quelques années, c'étaient les patients qui demandaient une prescription à leurs médecins, aujourd'hui on est plutôt sur*

© Nîmes Sport Santé

Les personnes sont désormais orientées par leurs médecins vers des activités physiques adaptées.

© Nîmes Sport Santé

Accompagner au moins 200 personnes par an : c'est l'objectif de la MSS de Nîmes.

des médecins qui communiquent sur le sport santé à leurs patients, ce qui est une évolution très positive. En tant que Maison Sport-Santé, on ne peut pas accueillir tout le monde, il y a une très forte demande. C'est pour cela qu'il est important d'orienter les personnes qui le peuvent vers des partenaires. »

UN PARTENARIAT NOUÉ AVEC L'USAM

Parmi ces partenaires figure le club de handball de l'USAM, fleuron du sport de haut niveau à Nîmes. *« C'est un partenariat que nous avons noué récemment,* confirme Sarah Pabion. *La Ligue Occitanie de handball s'est appuyée sur le club de l'USAM pour le hand-fit. Ce sont ces deux structures qui nous ont contactés pour conclure un partenariat et pouvoir orienter les personnes vers la pratique du hand-fit. Plusieurs initiations et séances de découverte ont déjà eu lieu au Parnasse, la salle où évolue l'USAM, mais c'est quelque chose qu'il faut continuer de développer à l'avenir,* précise la coordinatrice de la Maison Sport-Santé. *L'activité hand-fit est pilotée par la Fédération Française de Handball et la Ligue Occitanie de handball. Pour les clubs, l'intérêt est fort d'élargir leur public et de pouvoir proposer des activités adaptées en lien avec le sport santé, un sujet sur lequel il y a beaucoup de demandes. »* Une activité qui présente tous les atouts nécessaires pour s'intégrer parfaitement au dispositif « Bougez sur ordonnance ». *« Ce dispositif est en place depuis 2016, mais nous voulons continuer à le faire évoluer. Si nous avons plus de moyens humains, nous pourrons dépasser les 200 personnes accompagnées. Le besoin est important sur la ville de Nîmes et nous avons à cœur d'y répondre. »* Porté par l'association Nîmes Sport Santé, le sport santé nîmois a aujourd'hui des besoins bien identifiés. *« Au niveau de l'association, nous aimerions surtout trouver un local plus grand. Une aide financière, humaine et un plus grand local : voilà ce qu'il nous faut pour continuer à nous développer ! »* À bon entendeur...

N2S œuvre pour la santé des Nîmois

A l'origine, Nîmes Sport Adapté, l'association œuvrant pour le sport santé, est baptisée Nîmes Sport Santé (N2S) depuis 2016. C'est justement sur cette association que repose le fonctionnement de la Maison Sport-Santé de Nîmes. Elle a pour mission principale d'améliorer la santé et contribuer au bien-être physique, mental et social des personnes par la pratique d'activités physiques adaptées. Au travers de ses différents pôles d'activités, l'association tente de répondre aux préoccupations sanitaires actuelles, par la mise en place d'ateliers, de programmes, stages, et journées de sensibilisation. Une association désormais bien connue des Nîmois et qui entend poursuivre son développement.

Plus d'informations sur www.nimessportsante.fr

LA FF SAVATE PRÉSENTE

CHAMPIONNAT DE FRANCE

SAVATE

BOXE FRANÇAISE

ASSAUT

FEMININS ET MASCULINS

SAMEDI 23 & DIMANCHE 24 AVRIL 2022

HALLE CARPENTIER - PARIS

Entrée libre - Restauration sur place

Les finales seront retransmises sur la chaine YouTube de la Fédération

MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE LA JEUNESSE ET DES SPORTS
Liberté
Égalité
Fraternité

AGENCE NATIONALE DU SPORT

METAL BOXE

HEXAGONE COMBAT

SportCom

le coq sportif

COLOSSE

Crédit Mutuel Enseignant

TourisTra VACANCES

Miloé

SPORTMAG.fr

FFSAVATE

Par Olivier Navarranne

LE JUDO FRANCILIEN
retrouve les tatamis

© Icon Sport

Le championnat Île-de-France Seniors va mettre aux prises les meilleurs judokas franciliens.

© France Judo

Le week-end de compétition se déroulera finalement au Grand dôme de Villebon-sur-Yvette.

Les 23 et 24 avril, le Grand dôme de Villebon-sur-Yvette accueille le Critérium Île-de-France Benjamin(e)s, puis le championnat Île-de-France Seniors de judo. Deux événements qui témoignent du dynamisme de la discipline sur le territoire francilien.

En Île-de-France, la reprise est définitivement actée pour le judo. « *La crise sanitaire est maintenant derrière nous*, confirme Roger Vachon, président de la Ligue Île-de-France de judo. *Le retour à la compétition fait plaisir à beaucoup de gens, on l'a bien vu récemment lorsque l'on a organisé le championnat régional pour les minimes. Nous avions été très impressionnés, il y avait à la fois beaucoup de combattants mais aussi de très nombreux spectateurs. Il y a un engouement énorme en ce moment. Étant donné le contexte, les gens sont heureux de sortir et venir voir un spectacle et encourager de jeunes sportifs.* » Un engouement prêt à être confirmé les 23 et 24 avril prochains. Un week-end lors duquel le Critérium Île-de-France Benjamin(e)s aura lieu le samedi, avant le championnat Île-de-France Seniors le dimanche. « *Concernant le samedi, cela fait deux ans que les benjamins n'ont pas combattu, il y a donc énormément d'attente autour de ce rendez-vous* », confie Roger Vachon. Des -27kg aux +66kg, les meilleurs jeunes judokas franciliens vont donc en découdre durant tout une journée du côté du Grand dôme de Villebon-sur-Yvette. Initialement, c'est le Gymnase des Chenevreux du Mont Valérien, à Nanterre, qui devait accueillir l'événement. « *Cela fait de nombreuses années que nous travaillons en équipe avec la Ville de Nanterre. C'est une ville centrale en Île-de-France, accessible en matière de transports. Les relations sont amicales et professionnelles avec la Ville de Nanterre*, souligne le président de la Ligue Île-de-France de judo. *Dans la région, nous avons peu de grandes salles pour organiser des événements de judo, nous avons donc la chance de bien travailler avec Nanterre qui a la capacité de recevoir ce type de compétition.* » Mais l'événement est « victime » de son succès. « *Le Gymnase des Chenevreux du Mont Valérien était un peu juste en matière de capacité, puisque nous attendons entre 3000 et 4000 spectateurs sur le week-end.* » Après avoir un temps pensé à l'Institut du Judo, à Paris, la Ligue Île-de-France a finalement opté pour le Grand dôme de Villebon-sur-Yvette.

PLATEAU DE HAUT NIVEAU CHEZ LES SENIORS

24 heures après les benjamins et benjamines, ce sont les seniors qui entreront en piste sur les tatamis de Villebon-sur-Yvette. « *Pour la journée de dimanche, nous attendons 400 participants,*

© France Judo

Le retour à la compétition est très attendu par les benjamins et benjamines.

révèle Roger Vachon. *Concernant les seniors, c'est une compétition qui leur tient à cœur. Ils sont tous sur les chapeaux de roues et ils ont tous hâte de reprendre la compétition. Nombreux sont restés dans les starting-blocks durant pas mal de temps, il y a donc une vraie impatience. Tout le monde a hâte d'en découdre et ça va nous donner une superbe manifestation. En plus, en Île-de-France, nous avons une grande majorité des meilleurs judokas et judokates français. La bataille va être rude. »* A titre d'exemple, lors des derniers championnats de France, les athlètes franciliens avaient décroché 44 médailles sur 56 possibles. Parmi elles, l'or obtenu par Joris Agbegnenou. Le petit frère de Clarisse, championne olympique à Tokyo, avait également obtenu la première place en octobre dernier à l'occasion du championnat régional d'Île-de-France dans la catégorie -100kg. *« C'est une victoire et une médaille d'or qui m'ont donné beaucoup de confiance*, confie l'athlète du Judo Club Chilly Mazarin Morangis. *J'ai participé aux championnats régionaux dans les catégories jeunes et c'est à chaque fois un rendez-vous important. Affronter les meilleurs en Île-de-France c'est un peu affronter les meilleurs français, le niveau est très élevé, il y a pas mal de clubs qui sont parmi les meilleurs de France. De mon côté j'ai participé au Paris Grand Slam en début d'année et j'ai envie de continuer à progresser, à gagner des combats. »* Pour le champion d'Île-de-France en titre des -100kg, le rendez-vous est donc pris. Parmi les clubs engagés sur cette journée de dimanche, le PSG Judo fait partie des plus ambitieux. En octobre dernier, le club parisien avait notamment brillé chez les féminines avec deux titres de championnes régionales obtenues par Juliette Diollot et Clara Wentzler. *« C'était une belle compétition et une belle victoire*, souligne cette dernière. *Pour pas mal de clubs, y compris pour le nôtre, ça fait partie des rendez-vous importants durant l'année. Le championnat régional permet d'observer et d'appréhender des adversaires que l'on peut ensuite retrouver lors des championnats de France. C'est une étape, mais c'est une étape importante. »*

© Icon Sport

En Île-de-France, le judo peut compter sur une omniprésence du haut niveau.

GRANDE PREMIÈRE POUR LES JUNIORS EN MAI À NANTERRE

Un dynamisme du haut niveau qui participe évidemment à l'attractivité du judo en Île-de-France. *« Ce haut niveau, il est très important, la grande majorité du haut niveau français est présent sur le bassin francilien*, confirme Roger Vachon. *Avant la pandémie, il y avait 110 000 licenciés en Île-de-France. Sachant que durant la crise sanitaire, nous sommes descendus à 69 000 licenciés. Actuellement, nous sommes presque remontés à 80 000. Il y a donc un effet de sortie de crise important, les parents ont envie de re-*

© Ligue Île-de-France de judo

En mai, ce sont les juniors qui seront sur le pont du côté de Nanterre.

mettre leurs enfants au judo. Nous ne sommes pas encore revenus au niveau des années fastes, mais nous avons bien rebondi. Je remercie d'ailleurs la Région Île-de-France qui a maintenu nos subventions, ce qui nous a permis d'avoir un matelas financier pour pouvoir continuer à organiser des manifestations. » Des manifestations comme celles organisées les 23 et 24 avril, mais pas seulement. *« On va mettre en place une compétition internationale junior, ce que nous n'avions jamais fait, les 7 et 8 mai au Palais des Sports de Nanterre. L'événement va regrouper tous les meilleurs jeunes judokas européens et mondiaux sur deux jours. Il y aura environ 500 participants. Pour eux, ce sera une belle mise en jambes à l'approche des Jeux olympiques de Paris 2024. C'est un événement pour lequel on souhaite s'inscrire dans la durée avec une organisation qui sera reconduite en 2023 et 2024. Nombreux de ces juniors auront donc l'occasion de participer aux Jeux de 2024, mais aussi de 2028. »* La Ligue Île-de-France de judo entend ainsi continuer de se développer et de mettre en place des projets, car *« si on ne se développe pas, on régresse,* souligne Roger Vachon. *Aujourd'hui, nous avons huit comités sur l'Île-de-France qui sont dynamiques et qui répondent présents quand nous en avons besoin. De ce côté, l'Île-de-France est bien pourvue. Il y a également le plan des 1000 dojos, mis en place par la fédération, qui est une très bonne initiative. Il permet de développer le judo dans des quartiers isolés ou dépourvus d'installations. Le premier dojo a d'ailleurs été inauguré à Nanterre. Il est opérationnel et fonctionne bien. Le deuxième est installé à Clichy la Garenne et ça va continuer de se développer. »* Hajime ! Le judo francilien est plus prêt que jamais.

Programme des 23 et 24 avril

Samedi 23 avril

9h30-13h : Benjamins (-27kg - 30kg -34kg -38kg) & Benjamines (-28kg -32kg)
11h15-15h : Benjamins (-42kg -46kg) & Benjamines (-36kg -40kg -44kg)
13h30-16h : Benjamins (-50kg -55kg -60kg) & Benjamines (-48kg -52kg)
14h45-17h : Benjamins (-66kg -66kg +66kg) & Benjamines (-57kg -63kg +63kg)

Dimanche 24 avril

9h-15h : Seniors masculins (-60kg -66kg -73kg -81kg -90kg -100kg +100kg)
14h-19h : Seniors féminines (-48kg -52kg -57kg -63kg -70kg -78kg +78kg)

ENERGY DE FRANCE

LA SOLUTION ENERGÉTIQUE

LE PARTENAIRE DE VOTRE TRANSITION ÉNERGÉTIQUE RÉUSSI

LES ÉCONOMIES D'ÉNERGIE SONT AU COEUR DE NOTRE EXPERTISE D'ACTION

@EVEN COM

01 83 80 45 56 - contact@energydefrance.fr - https://energydefrance.fr/

Forte d'une expérience depuis 20 ans dans le secteur du bâtiment, ENERGY DE FRANCE s'est spécialisée depuis 5 ans dans le secteur de la rénovation énergétique des parcs résidentiels et tertiaires, afin d'améliorer leurs performances énergétiques. Nous sommes présents sur le territoire national pour satisfaire vos besoins en économies d'énergies et vous apporte nos conseils pour réaliser au mieux vos travaux. Depuis plusieurs années, notre entreprise se développe sur le marché des Certificats d'Économies d'Énergie (CEE).
Notre strucutre délégataire génère des CEE qu'elle met directement à la disposition des oblligés. ENERGY DE FRANCE est certifiée Iso 9001 : 2015 N°2017/77736.1 - Management de la Qualité - dans le cadre de son rôle actif et inactif pour la réalisation de travaux éligibles au dispositif des CEE, en vue d'efficacité énergétique pour les secteurs résidentiels et tertiaires et incluant la valorisation ainsi que la revente des CEE conformément aux exigences du PNCEE.

Par Etienne Le Van Ky

© Abaca/Icon Sport

À Tokyo, Romane Dicko (22 ans) a décroché le bronze en individuel et l'or par équipes. Une belle moisson olympique.

ROMANE DICKO

nouvelle étoile du judo

Déjà double championne d'Europe et médaillée olympique à 22 ans, Romane Dicko (+78 kg) incarne cette relève déjà performante du judo français. Après une première aux Jeux olympiques de Tokyo, la judokate veut aller chercher le titre, à la maison, à Paris en 2024. Toujours en avance dans son parcours de sportive, la Tricolore a su repartir de l'avant après une longue période de pépins physiques.

© Abaca/Icon Sport

La judokate défend les couleurs du Paris Saint-Germain, aux côtés de Teddy Riner.

Romane Dicko et les Jeux, une histoire qui remonte à ses débuts dans le judo. C'est en regardant Audrey Tcheuméo décrocher le bronze, à Londres en 2012, qu'elle décide avec l'aval de son père de se lancer dans le judo. Une dizaine d'années plus tard, la voilà elle aussi médaillée à Tokyo, et même championne olympique par équipes avec la bande de Teddy Riner et Clarisse Agbegnenou. *« La boucle est bouclée c'est vrai ! Mais il reste encore tellement de choses à faire »*, prévient la Parisienne. A Tokyo cet été, Romane Dicko venait chercher l'or. Avec le soulagement du devoir accompli se mélangeait alors la déception de cette troisième place. A Paris, la judokate compte bien aller chercher plus haut.

UNE CROISSANCE EXPONENTIELLE

Au moment de notre interview, Romane Dicko est en pleine forme. Après une finale au Grand Slam de Paris en février, celle qui est aussi étudiante en mathématiques à la Sorbonne décroche cette fois l'or à Tel Aviv. Une ville qui lui réussit, puisque c'est déjà dans la cité israélienne que la Française s'est adjugé le premier de ses deux titres européens. C'était en 2020, elle avait alors à peine 18 ans. Encore junior, elle avait été surclassée et avait finalement dominé la compétition. Depuis ses débuts dans le judo, la Parisienne a toujours été une précoce. Après sa première entrée sur le tatami à 13 ans, tout va très vite. *« En un an seulement, mes entraîneurs me disaient que j'avais du potentiel. Alors je me suis mise à fond dedans. C'est quand je suis entrée au Pôle Espoirs, puis à l'INSEP, que je me suis dit que le judo me convenait vraiment. Je voulais déjà atteindre le plus haut niveau. »* En 2016, la native de Clamart décroche son premier titre de championne de France en +78 kg, alors qu'elle est encore cadette et qu'elle n'a même pas encore obtenu sa ceinture noire. La même année, elle est appelée en équipe de France pour disputer les championnats d'Europe de sa catégorie. Carton plein, Romane repart avec l'or en individuel et par équipes. Les deux années suivantes, elle remporte de nouveau le titre continental, d'abord en juniors puis chez les seniors, passant les paliers à vitesse grand V. *« C'est vrai que j'ai eu une progression en flèche. J'étais jeune, mais je voyais bien que je faisais des performances en avance sur mon âge. Chaque année, je sentais que je sautais plusieurs marches »*, reconnaît la Tricolore, parfois comparée à Teddy Riner pour sa précocité dans la catégorie des plus lourds.

BIO EXPRESS

Romane Dicko

22 ans, née le 30 septembre 1999 à Clamart (Île-de-France)

Discipline : judo

Catégorie : +78 kg (lourds)

Club : PSG Judo

Palmarès : Médaillée de bronze aux Jeux olympiques de Tokyo (2021), championne olympique par équipes (2021), championne d'Europe (2018, 2020), championne de France (2016), médaillée de bronze par équipes aux championnats du monde (2017)

« REVENIR DE BLESSURE, ÇA M'A FORGÉE »

À seulement 22 ans, la jeune judokate a déjà connu deux carrières. La seconde a démarré en 2020, après presque deux saisons sans la moindre compétition. Après une opération à l'épaule, puis une blessure au genou, Romane Dicko revient de loin. *« C'était une période vraiment compliquée,*

se rappelle la judokate. *Ma première opération est arrivée juste après mon titre européen en 2018. J'étais lancée pour aller chercher une médaille mondiale, ça a brisé ma dynamique. Je voyais mes adversaires avancer, mais moi je faisais du surplace... C'est dur alors on s'accroche, on pense à nos rêves, aux Jeux olympiques, à tout ce qu'on a fait pour en arriver là, les sacrifices... Alors on se dit qu'on n'a pas le droit d'abandonner.* » Petit à petit, la judokate revient sur les tatamis, avec la ferme intention d'aller chercher une qualification olympique. Dès son retour, elle claque deux victoires, à Paris puis Tel Aviv, avant d'être sélectionnée aux Jeux et d'aller y chercher deux médailles. Avec le recul, elle sait que cette période l'a rendue plus forte : « *Réussir à revenir de ces blessures, ça m'a forgée. J'ai pu me construire un autre corps, plus solide et mieux préparé. Mentalement surtout, je suis devenue beaucoup plus forte. J'étais obligée de l'être pour ne pas lâcher, et aujourd'hui, je sais que ça m'a rendue meilleure, sur tous les plans.* »

© Baptiste Fernandez/Icon Sport

Après presque deux ans sans compétition entre 2018 et 2020, la Française est revenue à son meilleur niveau.

A PARIS, L'OR AVANT TOUT

À Tokyo, le bilan est mitigé malgré ces deux podiums olympiques. Avec le recul, Romane Dicko retient les célébrations mais aussi cette amertume, qui lui donne envie de faire mieux : « *Forcément, je venais chercher la victoire. Mais dans mes pleurs après ma 3e place, il y a aussi des larmes de joie. Je pensais à toutes mes années de galères, de souffrances, de remises en question...Et je me disais que ça y est, je l'ai fait ! Le titre par équipes juste derrière, c'était exceptionnel. Gagner avec cette équipe, face au Japon chez eux, c'était grandiose.* » D'ici Paris 2024, la judokate a encore une marge de progression. Après cette participation et une première découverte à Rio en 2016, en visite avec son club d'alors, la Tricolore a démystifié le graal olympique. En figure de proue d'une équipe de France aussi prometteuse qu'ambitieuse, Romane Dicko vise la plus belle des médailles : « *la génération 2024 est déjà là, on a faim de médailles et d'émotions. Toute l'équipe de France va se battre, c'est garanti !* »

© Anthony Dibon/Icon Sport

La Française gagnée par l'émotion après avoir remporté le bronze et vaincu la Turque Kayra Sayit. Joie, déception et soulagement se mélangent à ce moment-là.

Objectif championnat d'Europe

A court terme, l'objectif numéro 1 de Romane Dicko, ce sont les championnats d'Europe de judo (28 avril - 1er mai). A Sofia (Bulgarie), la Parisienne ne vient rien chercher d'autre que l'or. Deux victoires en deux participations (2018 et 2020), la judokate n'a connu que la gagne dans cette compétition. « *C'est sûr qu'ajouter un troisième titre européen, ça serait génial. Rester invaincue, c'est un bonus, mais c'est sûr que ça ferait plaisir aussi d'avoir cette statistique.* » Chez les +78 kg, elle vient détrôner la championne en titre (en 2021), la Turque Kayra Sayit, qu'elle a battue lors de la petite finale pour le bronze à Tokyo.

ADOPTEZ
LE MAILLOT FRANÇAIS

Maillot Français

MAILLOT FRANÇAIS RECYCLÉ

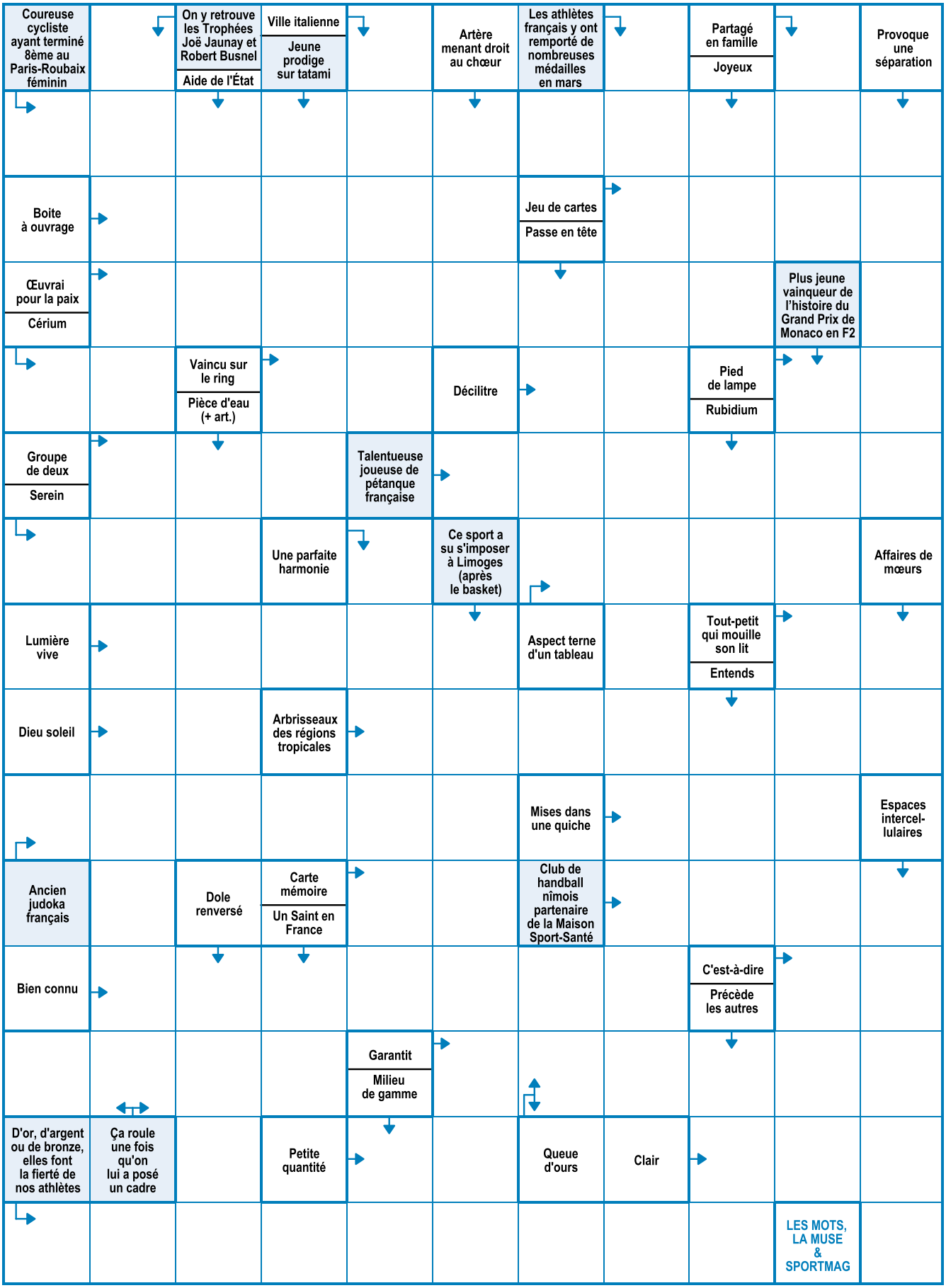
100% RECYCLÉ

groupe

contact@evencom.eu
www.maillotfrancais.fr

MOTS FLÉCHÉS

Par Anaëlle Imbert - Les Mots, la Muse



PERRINE LAFFONT
CHAMPIONNE OLYMPIQUE DE SKI DE BOSSES & 4 FOIS VICTORIEUSE DE LA COUPE DU MONDE.

MGEN, Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale, immatriculée sous le numéro SIREN 775 685 399, MGEN Vie, immatriculée sous le numéro SIREN 441 922 002, MGEN Filia, immatriculée sous le numéro SIREN 440 363 588, mutuelles soumises aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. MGEN Action sanitaire et sociale, immatriculée sous le numéro SIREN 441 921 913, MGEN Centres de santé, immatriculée sous le numéro SIREN 477 901 714, mutuelles soumises aux dispositions du livre III du Code de la mutualité. Siège social : 3 square Max Hymans -75748 PARIS CEDEX 15.

www.antigel.agency - 02326 - Mai 2021 - © Hervé Thouroude - Document publicitaire n'ayant pas de valeur contractuelle.

LIGUE ILE-DE-FRANCE JUDO
FRANCE JUDO
EUROPEAN JUDO UNION
7 ET 8 MAI
PARIS-NANTERRE JUNIOR
EUROPEAN CUP 2022
Paris-Nanterre Junior
European Cup 2022
AGENCE NATIONALE DU SPORT
MAIRIE DE NANTERRE
hauts-de-seine CONSEIL GÉNÉRAL
Région ileDeFrance
essimo
IPPON GEAR
FUJIMATS
ZEBRA
GREEN HILL
Daedo INTERNATIONAL
DANRHO
VIVATIF